

ALBUM UNIVERSEL

2^e ANNÉE — No 1076

MONTREAL, 3 DECEMBRE 1904

40 PAGES, 5c le Numéro

FLEURS DE CLOITRE



AU CARMEL — Une procession sous le cloître, le jour des Rameaux

(Voir article et illustrations, page 97)

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2151.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
l'an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Chronique: "Une école où tout s'apprend". — Les Hollandaises et la Hollande. — L'art et la mode. — Notes de carnet. — Pour nos lectrices. — Fleurs de cloître: La Carmélite. — César Franck. — Grandes dames anglaises, femmes d'affaires. — La première neige (poésie). — Troglodytes américains. — Drôleries et rigolades.

SUPPLEMENT MUSICAL — "Au Printemps", valse, par Francis Thomé.

FEUILLETONS — Histoire illustrée de Napoléon 1er. — L'Inconnue, par E. Le Mouél.

GRAVURES — Frontispice. — Carmel et Carmélites. — Hollandaises. — Modes et travaux d'art. — Beautés anglaises. — Les ruines aux Etats-Unis. — Illustrations comiques.

UNE ECOLE OU TOUT S'APPREND



ES efforts se font en ce moment à Montréal pour créer une école ménagère. Divers pays ont eu la même idée tout en élargissant le cadre du programme d'enseignement de façon à embrasser toutes les connaissances nécessaires à la femme, et cela au plus bas prix.

Tel est près de Londres le Goldsmith's Institute.

On y acquiert les notions les plus sublimes de la métaphysique, et dans la salle voisine l'art de cuire une côtelette; dans une activité ordonnée, on parcourt tous les cycles de connaissances, les humbles et premières trouvailles de nos pères, quand ils apprirent à laver leurs vêtements et à cuire leurs repas, — et les princières découvertes des poètes et des artistes.

* * *

L'Angleterre a toujours été protégée du ciel; jamais elle n'a souffert de cette privation cruelle qui contraignit jadis les fondateurs de Rome à briguer des alliances sabinas avec une insistance peut-être un peu vive, mais que le monde a indulgemment excusée chez ces impétueux conquérants. Non seulement de si grands maux ont été épargnés à l'Angleterre, mais on peut dire que sous ce rapport elle a été comblée: non seulement les femmes y naissent chaque année en bien plus grand nombre que les hommes, mais ses colonies, par l'exode continu qu'elles déterminent et par la forte mortalité qui y sévit, font une consommation énorme de l'élément masculin, que fait ressortir dans la métropole la prédominance numérique du beau sexe.

Ce trop grand nombre des femmes rend les chances du mariage d'autant plus faibles pour elles, que le célibat volontaire n'est pas rare parmi les hommes du Royaume-Uni.

Beaucoup de jeunes filles se voient donc destinées à vieillir dans la solitude: celles qui ont de la fortune peuvent encore se consoler, mais

pour les autres, le problème de l'existence se complique singulièrement, et des milliers d'entre elles n'envisagent leur avenir qu'avec appréhension, celles surtout que l'imprévoyance ou l'égoïsme de leurs parents n'a pas dotées d'une éducation les préparant à la lutte pour la vie et les rendant capables de se suffire à elles-mêmes.

On comprend donc que le problème de l'existence féminine préoccupe gravement nos lointains parents. Sociologues et philanthropes, émus de cette situation douloureuse, se sont, avec cet esprit ingénieux et méthodique qui caractérise les Anglo-Saxons, efforcés de remédier au mal. Et déjà, ils sont parvenus sinon à le faire disparaître, du moins à en atténuer considérablement les effets.

Ces heureux résultats ont été obtenus par la fondation d'établissements spéciaux, où une éducation éminemment pratique et propre à armer les jeunes filles pour le "struggle for life" peut s'acquérir le plus rapidement et le plus économiquement possible.

Le type de ces institutions modèles nous est donné par l'admirable "Goldsmith's Company Technical and Recreative Institute" de New-Cross, qui fut fondé en 1890 à New-Cross, près de Londres, sous les auspices mêmes du prince et de la princesse de Galles, qui présidèrent à son inauguration, par la célèbre "Goldsmith's Company" — vaste société des Orfèvres qui est chargée par le gouvernement de vérifier et de poinçonner à son chiffre tous les objets en or qui se fabriquent ou circulent en Angleterre. Le but que s'est proposé la "Goldsmith's Company" est purement philanthropique, et l'on ne saurait assez la louer de son innovation aussi généreuse qu'intelligente.

Situé à vingt minutes de la gare de Red-Cross, accessible, par conséquent, à tous les quartiers de Londres, l'Institut est divisé en deux sections, celle des femmes, dirigée par Miss Griffiths, et celle des hommes, à la tête de laquelle se trouve M. Redusyve, le véritable élaborateur du programme de l'établissement.

L'entreprise a obtenu un tel succès, que maintenant l'Institut de New-Cross reçoit des élèves de tous les points du globe; une colonie d'Allemands s'est établie aux environs et se renouvelle sans cesse, afin de faire bénéficier ses jeunes gens de cette précieuse institution; on compte aussi beaucoup de Japonais parmi les élèves, bien que le gouvernement du Mikado, toujours prêt à appliquer chez lui les idées pratiques, y ait déjà fondé trois établissements semblables à celui-ci, la femme du ministre du Japon à Londres, au cours d'une visite qu'elle fit à New-Cross, ayant été émerveillée de cette méthode d'éducation.

La population quasi-internationale du Goldsmith's Institute est d'environ cinq mille jeunes gens parmi lesquels l'élément masculin prédomine à peine; les femmes y sont admises depuis quinze ans jusqu'à trente ans. Les élèves n'y sont pas logés, mais seulement nourris, un restaurant aussi confortable qu'économique étant mis à leur disposition; tous retournent le soir chez eux; pour ceux dont les familles habitent loin de New-Cross, la directrice s'occupe de trouver dans la ville même pension ou logement.

L'année scolaire commence en septembre et finit en mai.

Ce qui fait la caractéristique du Goldsmith's Institute, c'est que toutes les connaissances humaines y sont enseignées: art, littérature, musique, dessin décoratif et industriel, commerce, mode, couture, tout en un mot, jusqu'à la cuisine, à la télégraphie et à la machine à écrire.

La méthode de cet enseignement universel n'a été copiée sur aucun modèle; elle est si originale et si simple que les récentes écoles polytechniques fondées en Angleterre ne craignent pas de s'en inspirer.

Le premier point de ce programme, c'est la liberté absolue dont jouissent dans leurs travaux étudiants et étudiantes. Nulle entrave, nulle contrainte, nul règlement vexatoire ou importun. On travaille à New-Cross, et beaucoup,

mais on y varie le labeur par des conférences ou par des lectures dans la riche et admirable bibliothèque, par des jeux de tennis, de football, de cricket, auxquels hommes et femmes prennent part ensemble; et chacun est libre de travailler à sa guise, de diriger ses études dans le sens préféré.

Les maîtres critiquent, corrigent, dirigent, mais la plus grande latitude est laissée à l'initiative individuelle des étudiants; ceux-ci se jugent et se conseillent entre eux, et ce système de critique mutuelle, dans l'académie d'art, principalement où ils discutent ensemble les questions qui leur sont proposées, ne contribue pas peu à développer leur sens esthétique et à affiner leur originalité et leur talent.

Des examens passés sous la surveillance de représentants du département des Arts et Sciences, de la Société des Arts et autres corps savants permettent d'attribuer aux élèves les plus remarquables, les prix du Roi et de la Reine, et les nombreux prix offerts par des sociétés savantes ou des bienfaiteurs particuliers. C'est à l'initiative individuelle pour faire de cet institut une maison éminemment utile à la jeunesse.

Et tous ces précieux avantages dont, pendant leur existence entière, ils ressentent les bienfaits toujours grandissants, leur sont offerts moyennant une cotisation étonnamment modeste. Le droit de suivre, par exemple, les cours élémentaires d'art ne coûte aux élèves que \$18 par an et le cours culinaire que \$10. Ce dernier est un des plus suivis par le beau sexe, qui sans doute pense ainsi rehausser son mérite vis-à-vis du sexe laid, nullement insensible à certaines matérialités innocentes. Les jeunes filles commencent par apprendre là les principes élémentaires indispensables à la ménagère: panification, cuisson des viandes, préparation des soupes, potages, pâtisseries, préparations de petit, elles sont initiées à toutes les complications, à tous les raffinements savoureux au moyen desquels l'art s'efforce de réveiller la satiété; les étudiantes dès-sauce déploient un zèle d'autant plus vif qu'elles sont autirées à acheter, au prix de revient, et à emporter chez elles leurs élucubrations culinaires, ce qui permet aux jeunes virtuoses de la casserole d'acquiescer de bonne heure une profitable renommée.

Le cours de couture et de modes est un peu moins suivi, ce qui tendrait à prouver que la coquetterie des jeunes Anglaises n'égale pas tout à fait leur gourmandise. Il n'en coûte, au Goldsmith's Institute, que \$9 par an pour savoir faire ses robes et ses chapeaux, précieuse science qui permet d'appréciables économies, et dont le génie particulier de chacune tire un profit différent. Pour \$3 par an, on enseigne le blanchissage, depuis la buanderie des draps jusqu'au fin repassage des batistes et des dentelles.

On voit par ces quelques exemples quelles facilités sont accordées aux élèves, même à ceux ou celles disposant des ressources les plus limitées, pour s'assurer un tranquille avenir, et on s'explique, après cela, que le public y afflue.

Ajoutons, et cela n'est pas la moins étonnante merveille, que l'établissement, malgré son peu d'exigence pécuniaire, couvre entièrement ses frais, et que la subvention de \$40,000 à lui versée annuellement par la "Goldsmith's Company" est affectée en totalité au fonds de réserve de l'Institut.

Telle est, résumée en quelques mots, l'admirable organisation d'un établissement, dont l'idée fut conçue par quelques esprits généreux, et qui, en quelques années à peine, a pris les proportions d'une petite cité, indépendante jusqu'à avoir son propre journal — journal de douze pages, paraissant une fois par semaine et renseignant la population du "Goldsmith's Institute" sur tout ce qui se fait ou doit se faire dans l'établissement.

Les Japonais l'ont déjà copié en fondant trois institutions similaires chez eux.

Pourquoi n'en ferait-on pas de même chez nous ?

Les Hollandaises La Hollande

NUL pays, peut-être, n'est moins connu, moins visité que celui dont la gracieuse princesse Wilhelmine est la souveraine très animée.

La contrée des superbes tulipes, le royaume du fromage renommé et du beurre, exquis entre tous les beurres, est enfermée entre ses digues et ses canaux sans attirer les touristes, qui auraient tant à admirer dans ses sites, ses musées, son histoire; sans que ses habitants, surtout, éprouvent le désir de quitter leurs vertes prairies et leurs moulins à vent, pour parcourir l'Europe, à la façon des Anglais.

Ces armites se plaisent dans leur riche ermitage; aucun peuple n'a un goût plus profond, plus délicat de l'intimité.

Le bon peuple où, dit-on, la richesse est sans faste, la liberté sans insolence et sans tyrannie, l'impôt sans excès, et qui est peut-être, parmi tous les Etats européens, celui où il y a le plus d'instruction populaire et le moins de corruption dans les mœurs!

Il n'y a pas de pays où les classes soient plus marquées. Peu de noblesse et qui ne date guère que de 1813; mais, dans la bourgeoisie, il y a une foule de distinctions et de catégories. Cet esprit de caste se répète de haut en bas; parmi les gens du peuple, il y a les mêmes séparations que dans la bourgeoisie, les mêmes airs protecteurs vis-à-vis de ceux qu'on estime inférieurs. Si vous parlez à une femme de la bourgeoisie, vous lui dites: "Madame"; mais si vous parlez à une femme du peuple, vous devez l'appeler: "Mademoiselle". Elle croirait à une moquerie si vous lui disiez: "Madame".

Une jeune fille de la bourgeoisie est poursuivie par un chien sur un quai désert; elle prend peur, elle court et aperçoit un ouvrier du port; mais comment lui demander son aide? "Monsieur", cela ne se dit pas; son prénom, elle ne le sait pas; enfin, la crainte la poussant, elle appelle: "Homme!" Sans y prétendre, elle avait trouvé la note juste du pays: homme, pas moins, pas plus.

Le vrai type hollandais est le type frison, les blonds purs dominant. Les bruns viennent des Wallons et des Français. Sur deux bruns d'Amsterdam, il y en a un dont le nom est français. Beaucoup de nos français protestants y ont trouvé une seconde patrie après la révocation de l'édit de Nantes; d'autres s'y établirent en 1800, après la conquête de la Hollande par la France. Il y a encore des types qui révèlent la race espagnole, qui s'est surtout perpétuée dans les Flandres.

Dans les écoles de Rotterdam, les visages des fillettes ne diffèrent en rien de ceux des petites Françaises. La maîtresse a peut-être un plus le type hollandais, mais pas beaucoup. Parmi ces écolières, il y en a, comme partout, de jolies, de mutines, de sérieuses, et d'intelligentes.

Dans la Flandre zélandaise, le croisement espagnol et hollandais a produit de nombreux types avec des yeux bleus et des cheveux noirs ou bruns, ou des yeux bruns avec des cheveux blonds.

Mais ils seraient fort déçus, les voyageurs qui croiraient trouver dans les Pays-Bas beaucoup de costumes semblables à ceux dont les albums nous reproduisent l'image. Ainsi que les costu-

mes des paysans du Centre et de l'Ouest de la France, ils disparaissent de plus en plus et sont, pour les Hollandais, un sujet de curiosité, comme, pour les Français, les costumes normands ou bretons. A la ville, ainsi que dans les campagnes, on suit les modes de Paris, de Berlin ou de Vienne; le pittoresque local s'en va, et c'est grand dommage, car il était superbe en Hollande. D'ailleurs, dans les villes, à part les orphelines, — au costume bigarré, mi-parti rouge, mi-parti noir; les filles avec leur béguin blanc

nêtres à guillotine, tendues de stores flamands, ornées de plantes et de fleurs, leurs façades peintes et reluisantes, elles donnent une impression de confortable et de bien-être.

Les Hollandaises, d'après elles, savent se vêtir selon la température. Elles laissent aux Françaises, pendant l'hiver, les coquets chapeaux qui livrent la tête, sans défense, au vent glacial; les jolies jaquettes, sous lesquelles on grelotte; les fines bottines de cuir léger, dans lesquelles les pieds gèlent. Et elles portent de très seyantes



JEUNE HOLLANDAISE,
D'après le tableau de F. de Hosslin.

et leurs longs gants en peau de chamois montant jusqu'au coude. — les prieurs d'enterrement, les agents de police et les prêtres catholiques, — qui, au lieu de la soutane, portent une longue redingote, la culotte courte, les bas noirs, les souliers à boucles d'argent, — les villes hollandaises ressemblent aux villes françaises, quant aux passants; mais les maisons diffèrent: avec leurs appartements souterrains, leurs larges fe-

capelines en velours ou en satin, chaudement ouatées; des douillettes élégantes, confortablement doublées de fourrure, et qui les enveloppent tout entières, et des bottes également fourrées. Ainsi vêtues, elles affrontent sans crainte la bise et la neige. Elles savent se résigner à ne montrer, à tout venant, qu'en été, leurs cheveux, toujours très beaux; leur taille, même si elle est fine, leurs pieds, même quand ils sont bien faits,

L'ART de la MODE



Nous eût bien étonnées, il y a quelques années, en nous prédisant le succès actuel du velours et de la soie. Il semblait que de longtemps encore nous ne reverrions les étoffes somptueuses, les velours chatoyants, les soies bruissantes et frissonnantes. D'ailleurs, nous ne les regrettions pas, accoutumées que nous étions au pratique lainage, et celles de nous qui possédaient encore des robes de soie ou de velours les découpaient sans regret pour en faire des volants, des garnitures, des jupons.

Puis, brusquement, la mode fait un retour, elle adore aujourd'hui ce qu'elle brûlait hier, et nous reporte à l'époque où toute femme élégante possédait une ou deux robes de velours et plusieurs toilettes de taffetas. Le velours de soie majestueux, royal, reste une élégance trop à part pour que nous nous étendions longuement sur ce sujet. Cependant, il faut rendre hommage au talent des fabricants lyonnais qui l'ont assoupli, façonné d'une manière si parfaite qu'il a perdu cet apprêt un peu sévère qui le rendait désagréable au porter; mais son prix élevé le rendra de longtemps inaccessible à presque toutes les bourses.

A côté des velours de soie, les velours fantaisie tramés, les velours de coton, ont des séductions si irrésistibles qu'on ne saurait regretter les premiers. On ne sait, en les contemplant, en les froissant en plis souples, presque fluides, ce que l'on doit le plus admirer des coloris nouveaux ou de la finesse de la panne. Des rouges, des bleus, des verts, des bruns, rayés, martelés, pointillés, cannelés, à fleurettes, à chevrons, à pastilles, prenant, suivant les creux, les reliefs des dessins, des reflets ombrés, parfois nacrés, presque blancs ou s'assombrissant en de mystérieuses teintes.

Le galon mohair, les biais de drap, les rubans de satin, sont les garnitures les plus ordinaires

LA MODE DU JOUR



DEUX ELEGANTS CHAPEAUX. L'un en velours garni et chenille orné de plumes d'autruche; l'autre est un turban de chinchilla garni simplement d'ailes nuancées gris et bleu.

et les plus courantes de ces toilettes; ce mariage sans apprêt, du lainage et du velours, enlève à ce dernier toute prétention.

* * *

La jolie cueillette, dit Colette dans "La Presse", que j'ai pu faire ces jours-ci! Il y a tant de charmantes nouveautés que je ne sais vraiment par où commencer.

Vu d'abord, entourant les cous gracieux, des écharpes or ou argent, toutes scintillantes, qui donnent à celles qui les portent des allures de fées.

Ces écharpes remplacent le boa de plumes, qui tombe dans le commun, depuis que la volaille prête le concours de ses plumes pour en confectionner d'horriblement vulgaires.

Ces écharpes sont en fine laine lamée or ou argent. C'est chaud et élégant à souhait.

Les chapeaux sont des rêves.

La nouveauté est la plume de teinte pastel doublée d'une autre plume d'une autre teinte pastel.

C'est délicieux.

J'ai vu un chapeau de feutre blanc ainsi orné:

Une plume tendrement mauve, doublée d'une autre plume tendrement ciel, une seconde plume blanche avec une plume rose, d'un rosé apali, doux, oh! si doux; une plume citron doublée de crevette.

Ces trois têtes formaient tout l'ornement de ce chapeau, et je vous assure qu'on le regardait.

Les manchons sont grands et plats, et reçoivent le nom de "manchons - portefeuilles", quoique ne ressemblant en rien aux portefeuilles en maroquin, après lesquels nos ministrables font des sauts, sauts périlleux souventes fois.

Ces manchons sont doublés de satin blanc avec foisonnement de dentelles roussies.

Un sachet mis entre les doublures les rend embaumants, moins de piquets de fleurs sur les manchons.

Les robes sont de véritables objets d'art.

J'en ai vu une où le taffetas et la dentelle s'enchevêtraient en un mariage d'inclination des plus heureux.

De petits rubans de satin d'un bleu turquoise très doux, méandraient capricieusement La manche avait trois volants se superposant selon la façon en vogue, et un corselet, haut drapé, en soierie ancienne,



Deux jolis costumes d'hiver

aux teintes doucement apâties, enserrait la taille.

Un flot d'orchidées, ces fleurs névrosées, dégringolait, de l'épaule gauche au bas de la jupe, avec un joli arrêt à la hanche.

Les robes d'intérieur participent largement à ce mouvement d'élégance qui nous tient.

Je vous conseille, mesdames, le génana de teintes claires, qui se nettoie à merveille et se teint de même.

Un saut-de-lit en génana bleu ciel peut être nettoyé deux fois et finir ses jours en bleu marine; ce qui fait quatre campagnes.

La façon doit être des plus simples; la robe japonaise ou la blouse bébé, il n'y a pas à sortir de là.

On ne fait pas de l'élégance, mais du bien-être, pour ces sortes de vêtements.

LES CHAPEAUX

Je ne vous ferai point part d'une nouveauté en vous apprenant que l'on portera de très grands chapeaux à larges bords avec de hautes calottes, vous en avez déjà vu cet été; mais on n'y était pas encore assez habitué pour qu'ils fussent volontiers choisis quand on ne brigait point le renom d'élégante. Ils seront d'un porter courant, et cependant il est à peine besoin de dire que les grands chapeaux, qui demandent de longues plumes, sont toujours toilette; ils ne se comprendraient pas avec un costume simple.

Les toques de mille et un genres sont toujours très aimées, elles peuvent si bien être combinées au degré d'élégance voulu que la même forme recouverte et garnie différemment devient une petite coiffure très facile à porter par tous les temps, ou la plus coquette toque d'après-midi et même du soir. Les formes bateau ou torpilleur nous restent, mais elles nous semblent moins effilées; des manchons ou des plateaux de feutre se draperont très joliment, et l'on en fera aussi facilement des toquets que de petits chapeaux qui auront beaucoup d'allure. A côté de ces genres qui nécessiteront un certain savoir-faire, nous aurons également de fort jolis chapeaux qui se composeront d'une forme achetée toute faite que l'on garnira à sa guise. Et que seront ces garnitures? De tout: du velours, des rubans, des fleurs, des plumes, de la fourrure; le champ sera vaste, et si l'on ajoute à cela que la gamme des couleurs sera immense, on verra que tous les goûts pourront être satisfaits. Il faut toutefois dire que l'on aimera le chapeau assorti à la toilette, mais quand le budget ne permet point d'être très large, il est préférable de faire choix de teintes qui s'harmoniseront avec plusieurs costumes.



LES ACCESSOIRES DE LA TOILETTE

LN des plus importants accessoires de la toilette, c'est la coiffure. Il serait puéril d'insister sur l'extrême importance qu'a pour une femme l'art de se coiffer, de tirer le meilleur parti possible, le plus habile, de cette belle parure naturelle que sont les cheveux. Savoir traiter les cheveux selon leurs qualités particulières, les arranger suivant le visage qu'ils encadrent, les accommoder aux caprices de la mode, sans rien perdre de son originalité, évidemment, c'est très compliqué.

Les soins de la chevelure, son méticuleux entretien, la netteté du cuir chevelu, la rigoureuse propreté des cheveux, relèvent de l'hygiène tout en tenant de très près à la beauté. Ce n'est pas sur cette partie négligée que l'on insiste, non plus sur l'absolue nécessité d'être toujours bien coiffée. Bien coiffée ne veut pas dire seulement de façon seyante, mais aussi de façon correcte et soignée. Les plus beaux cheveux mal rangés, déchevelés, ne sont plus une parure, au contraire.

Rien n'est plus variable que la mode en ce qui concerne l'arrangement des cheveux, et il importe beaucoup de choisir dans les modèles qu'elle lance chaque année celui qui doit être pour chacune de nous le plus avantageux.

Il est des types de visage auxquels convient telle coiffure un peu mouvementée; d'autres qui gagnent à s'encadrer de cheveux lisses; à celle-ci la coiffure basse est seyante; pour celle-là, la nuque doit être dégagée. Mais le choix de la coiffure n'est pas seulement une question de goût; il faut aussi se coiffer de façon à ce que l'arrangement des cheveux s'harmonise, s'adapte au chapeau que l'on porte.

Nous sommes déjà loin du temps où il fallait ajouter l'artifice à l'art de la coiffure, augmenter une chevelure opulente d'une profusion de rouleaux et de faux cheveux. Pour un peu, nous fussions revenues au temps de la "Belle Poule", à ces édifices compliqués élevés à grand'peine, conservés pendant plusieurs jours, et qui exigeaient des carrosses d'une particulière élévation. Aujourd'hui, on "s'arrange" avec ses cheveux, ce qui n'est pas un mince avantage.

La coiffure basse a eu quelque vogue cette année, mais elle l'a perdue dès que sévirent les jours très chauds.

Les cheveux relevés sur la nuque, c'est le genre le plus couramment adopté, et il sied à tout le monde. Une jolie nuque n'a rien à perdre à se montrer; une nuque moins avantageuse se dissimule sous de légers frisons qui ne changent pas le type de la coiffure.

Les cheveux se relèvent donc ou en rouleaux superposés ou en simple torsade qui se termine par un chignon d'allure crâne et gentille. La torsade l'emporte même sur les rouleaux, car elle est bien plus facile à exécuter.

Les cheveux étant partagés, devant, en bandeaux qui s'ondulent "à la jolie femme" ou se disposent en larges boucles, la masse restante est rejetée en arrière, relevée haut, tordue et nouée sur le sommet de la tête.

Cette coiffure a cela d'avantageux, qu'elle n'exige pas que la chevelure soit très abondante; une longueur et une épaisseur médiocres donnent un bon résultat.

La torsade est lisse; les ondulations conviennent aux cheveux qui sont relevés également tout autour avant d'être noués en chignon.

En matière de chevelure, les ondulations ont une importance capitale; si elles sont mal fai-

tes, elles peuvent abîmer sans remède les plus beaux cheveux.

Les plus jolies sont celles qu'on appelle "naturelles"; elles sont larges, seyantes et tiennent pendant plusieurs jours.

Les cheveux ondulés produisent beaucoup plus d'effet et paraissent toujours plus abondants que les cheveux lisses.

Les cheveux blonds, châtain, ou roux, s'accommodent mieux des ondulations que les cheveux noirs.

Mais quelle femme ne sait choisir la coiffure qui la pare le mieux?

Il y aurait beaucoup à dire sur les différents accessoires de la toilette. Je ne puis que passer un peu rapidement.

Je ne m'arrêterai pas au chapeau; ce sujet est traité ailleurs dans ce numéro.

La mode détermine aussi le genre de la voilette. Tout au blanc, au rouge, au vert, surtout au vert, au vert le plus cru. Après tout, la santé des yeux s'en trouve bien; il n'en est pas de même de l'ombrelle rouge ni de la blanche. Les personnes de vue délicate feront bien de ne point tendre sur leur tête un pavillon coquelicot, si élégant qu'il puisse être d'ailleurs.

L'ombrelle reçoit mille arrangements tous plus jolis les uns que les autres; les ornements à clair sont peu pratiques, car ils laissent passer des flèches de soleil sans les tamiser, ce qui est nuisible aux yeux et à la peau.

Avis aux coquettes.

De la chaussure, on sait tout déjà, que le bout en doit être assez large pour ne pas gêner le jeu des muscles, que le pied est d'autant plus élégant et la démarche plus souple que le soulier est moins étriqué. Serrer le pied et serrer la main les grossit et leur enlève la grâce naturelle.

Par coquetterie, bien entendue, il faut se chauffer et se ganter à l'aise.

Les souliers blancs, gris, beiges, fauves, ont tous les honneurs de la saison. Au point de vue esthétique, ils ont l'inconvénient de faire paraître le pied un peu plus grand que nature. De même, le gant blanc fait la main infiniment moins fine que le gant noir.

MODES NOUVELLES



—On annonce qu'on va porter, cet hiver, des casques en peau de singe... Qu'en dites-vous?

—J'ai très peur que vous me fassiez écorcher vif...

LES MODES A TRAVERS LES AGES

Une remarque curieuse, c'est que les croisades influèrent sur les modes. Jusqu'à cette époque, on portait des vêtements plutôt courts; à partir du XIIe siècle, la longueur des habits s'accrut et les robes à queue apparaissent, si l'on peut donner ce nom de robe à la sorte de soutane ample qui descendait jusqu'aux pieds; cette soutane composait du reste également le principal vêtement du costume masculin, mais, par une prérogative dont jouissaient seuls les chevaliers, nul autre qu'eux n'avait le droit de porter sur cette soutane un manteau ou une casaque, dont les manches très larges et très amples se rattachaient par-devant sur le pli du bas et pendaient par derrière jusqu'à la hauteur des genoux. Ces casques étaient des plus riches étoffes; doublées d'hermine, de martre, de menuvair, de petit-gris; elles n'étaient ornées de soutaches et de broderies d'or que pour les chevaliers.

Pendant plus de trois siècles on eut ainsi l'extérieur de citoyens calmes et paisibles, l'un portait pas d'épée, une longue bourse pendante à la ceinture était une marque de noblesse. On se couvrait la tête d'un chaperon, espèce de capuchon avec un bourrelet au haut et une queue pendante par derrière; il était ordinairement de même étoffe que la soutane ou le manteau et fourré des mêmes peaux. Sous Charles V, on porte des habits blasonnés, c'est-à-dire qu'on les chamarrait de toutes les pièces armoriales de son Ecu.

Avec François Ier, la mode des habits longs disparaît; mais pour donner dans l'extrémité opposée. A la soutane ample succède le pourpoint à petites basques et le pantalon tout d'une pièce avec les bas. Les gens graves atténuèrent le collant de ces habits en adoptant le large haut de chausse à la Suisse.

De cette époque datent les corsages moulant la taille et la gorge, les robes étroites à longues traînes et plis lourds. Quant aux coiffures, les dames portaient un haut bonnet en pain de sucre, elles attachaient à la pointe de ce bonnet un voile qui pendait plus ou moins bas, selon la qualité de la personne; le voile d'une bourgeoise n'allait que jusqu'aux genoux; celui de la dame d'un chevalier pendait jusqu'à terre.

Un peu plus tard, les bonnets furent remplacés par de petits chapeaux ornés d'une plume, d'une aigrette; la mode en est restée et s'en est transmise jusqu'à nos jours, sous des transformations multiples.

Sous Henri II, les hommes trouvèrent qu'un abdomen proéminent donnait un air de majesté; les femmes décrétèrent aussitôt qu'il en était de même... du côté opposé, et les postiches de faire fureur; "cette ridicule mode dura trois ou quatre ans", disent les chroniques de l'époque; et, ajoutent-elles, "ce qu'il y a de singulier, c'est que, depuis, les dames ne paraissent plus se soucier de leur visage, elles ne vont plus que masquées, ou la figure couverte de mouches en si grande quantité qu'on a de la peine à les reconnaître." Il apparaît que les dames de l'époque ne se privaient pas de faire usage des fards, car le rédacteur de la gazette d'alors, termine ainsi son article: "à l'égard du rouge, je dirai que les généraux en mettaient du rouge, ils entraient en triomphe à Rome, et qu'une jolie femme peut croire que chaque jour est un jour de triomphe pour elle..." Ah! qu'en termes galants ces choses sont dites! Aussi, j'arrête là ma causerie pour la reprendre plus tard.



AUX MAMANS

JE vais m'adresser aujourd'hui aux jeunes mamans. Je veux croire que toutes celles de mes lectrices qui ont des bébés les nourrissent; c'est le premier et le plus important de tous les devoirs maternels, les raisons de santé seules ont le droit d'en dispenser.

Malheureusement, même celles qui comprennent ce grand devoir de l'allaitement maternel, se préoccupent trop souvent de ce qui peut en résulter pour elles-mêmes: elles craignent de se fatiguer.

Eh bien! c'est de cette grave question du sevrage, que je veux précisément vous parler dans cette causerie. Cette période de transition a une telle influence sur l'organisme de l'enfant, qu'il importe d'en bien connaître tous les écueils, afin de la franchir heureusement.

Fait dans de mauvaises conditions, il expose à des accidents graves, qui peuvent même causer la mort.

A ce moment-là, plus qu'à tout autre, l'enfant a besoin de soins assidus et éclairés.

La mère, avant de sevrer son enfant, devra donc l'observer avec toute la clairvoyance de son cœur, afin de bien se rendre compte de son état général, car la santé est une des principales conditions du sevrage.

Lorsque les digestions se font bien, que le sommeil est régulier et normal, que le caractère de l'enfant est gai, on peut tenter le sevrage.

C'est ordinairement à l'âge de 10 à 12 mois que l'on fixe les limites de l'allaitement, mais il n'y a rien de précis à ce sujet, cela dépend avant tout des conditions dans lesquelles se trouve l'enfant. Ainsi, l'on fera bien, dans les cas où la dentition serait tardive, d'attendre qu'elle ait fait son évolution, sinon complète, puisqu'elle n'a lieu qu'au vingtième mois, du moins partielle, et choisir l'un des intervalles qui marquent les différentes phases de ce pénible travail. Le moment où l'enfant commence à marcher doit également guider pour fixer l'époque du sevrage; c'est généralement vers un an. On comprend aisément qu'il ait alors besoin d'aliments plus riches en matières azotées que le lait, car le développement de ses forces musculaires amènera un accroissement des facultés digestives, et tout son jeune être réclamera une vigueur nouvelle. Dans ce cas, il faudra donc avancer le sevrage.

Une question très importante est encore celle de la saison qu'on doit choisir. Autant que possible, il ne faut pas que ce soit en été, à cause de la redoutable diarrhée, ni en hiver, à cause de la coqueluche et de la bronchite, accidents auxquels l'enfant résisterait mal, venant d'être privé du lait de sa nourrice. Les meilleures saisons sont certainement le printemps et l'automne.

C'est doucement, progressivement, qu'il faudra amener l'enfant à subir ce changement d'alimentation. On lui fera prendre d'abord des féculés, des crèmes, des farines diverses, de petites panades, des bouillies; cela, tout en espaçant de plus en plus les tétées, que l'on finira par supprimer enfin définitivement, mais jamais d'une façon brusque. Que les mamans se rappellent que "seul, le sevrage inoffensif, est le sevrage bien pratiqué".

Un peu plus tard, on donnera à l'enfant des oeufs, des potages au riz, au tapioca, toujours avec un peu de sucre. Le sucre est un aliment excellent pour les bébés.

On ne tolérera la viande que beaucoup plus tard, pas avant l'âge de trois ou quatre ans, lorsque la dentition sera complète et que l'estomac sera bien établi, et encore faudra-t-il en donner en très petite quantité; des viandes blanches, veau ou poulet, exclusivement. Les viandes fumées, les mets épicés, le gibier, certains légumes et fruits indigestes doivent être tout à fait prohibés de l'alimentation de l'enfant.

Une chose que je vous recommande aussi, chères lectrices, c'est de veiller à ce que tout ce que vous donnez à vos enfants soit très cuit, afin que ce soit plus facile à digérer et jusqu'à un certain point stérilisé.

Comme boisson, de l'eau bouillie bien aérée, avec un peu de sucre et de fleur d'oranger, qui rend l'eau plus agréable à boire et calme les nerfs toujours trop surexcités des enfants; bien entendu, jamais de vin, thé, café, alcool.

La quantité d'aliments doit être également bien mesurée, il faut empêcher les enfants d'arriver jusqu'à la satiété, veiller à ce qu'ils ne mangent pas vite et mangent bien, leur défendre de jouer et courir aussitôt après le repas.

Il ne faut pas oublier qu'un bon estomac est la base de toute la santé durant toute une vie, c'est pourquoi il faut surveiller attentivement, dès le début, l'établissement de ces fonctions.

Ne vous pressez donc pas de sevrer vos bébés, chères lectrices, à moins de cas de force majeure; les ententes, le rachitisme ne proviennent, le plus souvent, que d'un sevrage prématuré.

De là, il ne faut pas tomber dans l'excès contraire; l'allaitement trop prolongé a aussi ses inconvénients, il rend les enfants bouffis, languissants et retarde le travail de l'ossification.

LES CHEVEUX

Avez-vous remarqué combien les petites filles sont coquettement coiffées? Il y a quelque vingt ans, on coiffait uniformément les fillettes. Nous avons toutes porté, pendant notre enfance, la coiffure à la chinoise, et nos mères ne s'avoueraient jamais de nous coiffer autrement. Aujourd'hui, au contraire, chaque maman s'ingénie à encadrer gracieusement la petite figure aimée. Nos bébés, de bonne heure, sont coiffés "à l'air de leur visage".

La coiffure que représente la figure I naquit, un jour, de l'artistique fantaisie d'une jeune maman parisienne qui venait de contempler le tableau de Vélasquez... Cette coiffure, en effet, n'est autre que celle de la mignonne infante Marie-Thérèse, peinte par Vélasquez.

Cette coiffure, simple et seyante entre toutes, est la plus généralement adoptée. Elle convient cependant surtout aux brunettes.

On recherche donc les coiffures de style. A une blonde enfant de douze ans, rien n'est plus gracieux que la coiffure à la "Gretchen". C'est la coiffure des jeunes fille allemandes. C'est la coiffure de Marguerite dans "Faust".

De beaux cheveux, blonds ou châtain dorés, longs, épais et soyeux, sont nécessaires pour réaliser cette coiffure (fig. II et III).

Les cheveux sont partagés, de la nuque au front, par une raie verticale, de façon à former deux belles nattes lisses, réunies derrière par un ruban blanc. Deux noeuds de ruban blanc, fixés au-dessus de l'oreille, retiennent les bandeaux ainsi formés, de façon à les empêcher de retomber sur les oreilles, qui doivent rester découvertes. Une frange de cheveux, sur le front, adoucit l'ensemble de la coiffure.

Je recommande à mes lectrices de n'adopter cette coiffure, pour leur fillette, que si l'enfant a de beaux cheveux, un teint très clair, un visage calme et doux.

Il ne faut adopter, pour soi ou pour son enfant, une coiffure de style que lorsqu'on s'est bien rendu compte que le visage correspond bien au style de la coiffure. Mais, quelquefois, le résultat obtenu est tout à fait heureux.

Une jeune femme s'avise, un jour, que sa fillette ressemble à un petit "Grenze". Elle la coiffe exactement comme la jeune fille de la "Cruche cassée". La fillette paraît, ainsi coiffée, bien plus jolie encore.

Cependant, pour faire de telles tentatives et pour qu'elles soient réussies, il faut être bien sûr de la beauté de son enfant.

En ce moment, la coiffure à la mode est la coiffure américaine, dite encore coiffure "cake-walk" (fig. IV et V). Elle accompagne fort bien les grandes capelines souples, un peu soulevées, que l'on voit cet hiver. Le vide entre le front et la passe du chapeau est ainsi rempli par le rouleau.

Rien de facile à faire comme cette coiffure. Les cheveux sont partagés, comme dans la figure I, puis enroulés, au-dessus, sur un gros bigoudis. Le bigoudis terminé, on le retourne pour le fixer. Et le rouleau se trouve ainsi naturellement formé. On écarte un peu les cheveux avec les doigts, pour faire former le cercle au rouleau. Un ruban est passé sous le rouleau et noué, en dessus, en un long noeud plat. Les petites Américaines portent ainsi un large noeud de velours noir ou mordoré. J'ai vu même, sur le rouleau de l'une d'elles, un large noeud de taffetas noir. C'était très américain.



FLEURS DE CLOITRE

LA CARMÉLITE



ASSEMBLÉE des provinciales carmélites, tenue le mois dernier à Avila, berceau de l'ordre, a fourni l'occasion de pénétrer dans cette vie claustrale du Carmel, dont les belles photographies de M. Boyer d'Agen (1) révèlent l'idéale sérénité. Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs la primeur d'une documentation si rare et si remarquable de tout point.

Le texte qui accompagne nos gravures n'offre pas un moindre intérêt. Il y a quelques mois, une œuvre littéraire signée d'un grand nom — le "Visage émerveillé", par Mme la comtesse de Noailles — mettait en scène une jeune religieuse s'analysant et se racontant elle-même. Ce n'était qu'un roman, d'une fantaisie qui put paraître excessive.

Dans les lignes qu'on va lire, il y a, sans doute, un peu de littérature: il n'y a pas de fiction. C'est une carmélite qui les a écrites, et toute l'âme de la carmélite y apparaît.

I. — POURQUOI ON SE FAIT CARMÉLITE

"O Dieu! quelle étonnante question!..."

"Y a-t-il un mobile uniforme, un motif unique... comment dire?... un ressort identique qui, imprimant à toutes ces âmes de femmes une même impulsion, les conduit, les enferme, les fait vivre et mourir au cloître?"

"Bien des causes déterminent la vocation d'une moniale carmélite. Les unes, fleurs de serre, ignorant tout du monde, suivent, dans le printemps de la vie pour ainsi dire, inconsciemment, l'appel divin. Elles répondent, sans lutte et heureuses, à de chastes attraites. Aimant la prière, la solitude, les choses de Dieu, elles viennent là où l'on prie, où l'on vit solitaire, où toutes choses sont les choses de Dieu.

"D'autres, connaissant davantage le monde, l'ont pesé; et il a été trouvé léger. Légers et fugitifs, ses plaisirs; souvent lourdes et tyranniques, ses chaînes. Sous les couronnes fleuries l'aiguillon des épines s'est deviné, et aussi le péril des roses. Leur foi logique va sauver, dans l'austère vie du cloître, leur âme et celles des êtres qui leur sont chers.

"—Le roi à Dieu et moi au Carmel! disait Louise de France.

"Celles-ci entrent au cloître, parce que le zèle les a brûlées au cœur,— et au cloître du Carmel, parce que l'ardente étincelle a jailli du glaive flamboyant allumé par Elie, pour une éternelle ignition. Elles ne peuvent prêcher, elles ne peuvent porter le nom

de Jésus sur les plages lointaines, échanger leurs juvéniles parures contre le carcan ou la cangue, elles ne peuvent être prêtres et missionnaires enfin. Elles seront hosties victimes, holocaustes, apôtres dans l'ordre éminemment apostolique. Leurs prières, leurs souffrances, leurs im-

bien simple: Elles sont femmes, elles aiment, et c'est tout.

"Un jour, elles ont levé les yeux sur un adorable visage. Un horrible diadème de branches entrelacées en ceint le front auguste, des rubis sanglants roulent lentement dans la pâleur livide des joues, la bouche a oublié le sourire. C'est un homme de douleurs... Elles l'ont regardé et trouvé plus beau, plus noble, plus loyal que tous les époux. Elles ont senti battre en sa divine poitrine un cœur plus fier, elle sont apprises que la mort n'ose plus le toucher de ses doigts décharnés et que sa fidélité conjugale est éternelle.

"Captivées, ravies, éprises, éperdues, elles l'ont aimé. Rendues insensées par l'amour, elles ont marché, les cruelles, sur les cœurs broyés de pères et de mères désolées; elles ont écouté sans larmes les plaintes douloureuses de ceux qui les souhaitaient pour compagnes; elles ont suivi au Carmel le fiancé unique, l'époux immortel.

"O Elohim, ta beauté n'est pas de l'homme, pas de l'ange: elle est de Dieu, ton père. Qui dira, ô Nazarén! les chatolements vainqueurs de ta fauve chevelure? Ton sourire, c'est le printemps, c'est le calice des fleurs, c'est la joie insensée, c'est l'ivresse. Ta voix! ô ta voix!... c'est le chant du rossignol, le rugissement du lion, le son de la harpe, le bruit des grandes eaux; c'est la fureur de l'ouragan, la douceur qui fait languir, qui fait mourir. Tes yeux ont l'éclat des étoiles, la puissance de la foudre, la profondeur de l'océan. Ton regard, c'est l'éclair qui fulmine, le soc qui laboure, le glaive qui déchire, le charme qui tue; c'est la tempête et c'est l'amour. Et ton cœur, Christ, fils de Dieu, qui comprendra ton cœur?... Est-ce le fer rouge, l'or liquéfié, le charbon incandescent, le diamant, le saphir, le rubis, l'émeraude? Non, c'est la mort... c'est la vie... c'est la terre... c'est le ciel... c'est tout!

"Et voilà pourquoi on se fait carmélite!

II. — L'ENTRÉE AU CLOITRE

"...Agenouillée sur les marches de pierre, devant la double porte du monastère, les mains jointes, les yeux fermés, le cœur précipitant ses pulsations, sur les lèvres la formule magique, la postulante attend et tressaille... Un bruit métallique de clés en trousseau, de pènes énormes sortant de gâches à coups secs, interrompt son douloureux recueillement. Une serrure, deux serrures, trois serrures, quatre serrures, la dernière porte s'ouvre. Sur le seuil apparaissent trois moniales, vêtues de bure, chaussées d'étranges sandales, le regard accueillant, leurs visages d'ascètes illuminés d'un bienveillant sourire. Ce sont: la révérende mère prieure, la très honorée mère sous-prieure, la maîtresse des novices.

"D'une voix blanche, émue, mais confiante, la postulante présente sa requête:

"—Ma mère, je vous demande humblement



Une sœur du voile blanc (novice).

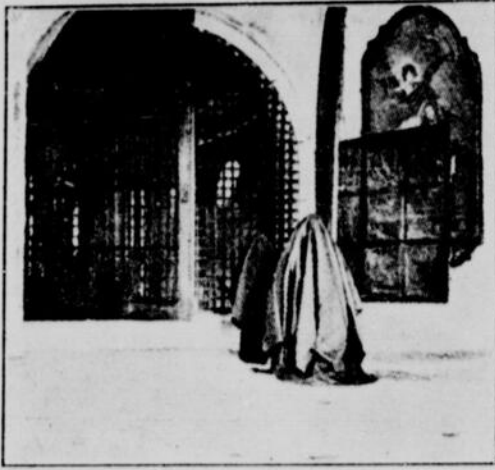
molations obtiendront aux pécheurs irrémédiables les grâces de surrogation, des conversions refusées par l'ire de Dieu: "Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercitum."

"Les filles des hommes revêtent encore la bure des moniales carmélites, pour une raison



DANS LA CLOTURE DU CARMEL — La récolte des pommes de terre

(1) Ces photographies, les premières qui aient jamais été prises dans un couvent de carmélites, sont destinées à un ouvrage sur la France monacale au XIXe siècle.



La triple grille du chœur ouvrant sur la chapelle

“l'entrée de votre sainte maison, quoique j'en sois indigne.

“Puis, elle baise le scapulaire de la prieure, pendant que Sa Révérence traçant, avec son crucifix, un grand signe de croix, bénit cette nouvelle enfant, sans prononcer une seule parole. La réponse n'est qu'un geste. Celle que désormais elle appellera sa mère lui tend la main recouverte de la manche et l'introduit sous les arceaux des cloîtres, massifs comme des colonnes immortelles. Tout est nouveau, tout est étrange, tout la charme et tout l'effraye. En vain s'efforce-t-elle de marcher, d'un pas léger : ses chaussures séculières font rendre aux dalles un son creux. A ce contact inusité la pierre se plaint et demande qui trouble son silence et le repos des vierges dormant leur dernier sommeil, à l'abri de ses masses glacées. On la conduit au chœur saluer le Seigneur et Maître, reconnaître Celui qui sera à jamais le fiancé et l'époux, le père et la mère, le frère et la soeur, la famille, l'ami et la patrie. A l'exemple de ses graves initiatrices, elle se prosterne sur le plancher nu qu'elle baise, et elle adore le Sacrement voilé triplement par trois grilles superposées et deux sombres toiles. Ses regards cherchent le ciel et l'ont trouvé!... Que dis-je, le ciel! C'est le ciel des cieux, ce charme séducteur, cette force attractive: les “yeux du Crucifié”. Ce grand crucifix du chœur l'impressionne. Pesant sur les clois de tout le poids de son corps adorable, les plaies béantes en semblent agrandies. Elle souffre de la divine souffrance et son cœur crie une muette prière:

“—O mon Christ, voici ta créature et ton “amante. Referme tes bras sanglants et reçois-moi pour la soeur de charité de tes inguérissables blessures!

“Cependant, le timbre aigu de la petite cloche a invité les religieuses à la réception d'une compagne inconnue. Rangées en deux chœurs, à la salle de récréation, debout, les mains sous le scapulaire, les pieds joints, silencieuses, immobiles, elles prient. Quelles sont ces femmes, aux visages émaciés et pâles, aux yeux cernés par les veilles saintes?... Les moines de Zurbaran sont-ils descendus de leurs cadres, ou le sol des thébaïdes ouvre-t-il ses tombeaux?

“La révérende mère prieure s'avance au milieu de la salle, conduisant la jeune fille par la main. Toutes les moniales s'agenouillent. Avec son crucifix, la prieure trace de nouveau, sur les têtes inclinées, un grand signe de croix. Tout le monde se relève et la présentation a lieu :

“—Ma soeur N... (le nom de religion), âgée de...” (le chiffre ordinaire est entre seize et vingt-cinq).

“La mère alors l'embrasse. Et, suivant les rangs l'un après l'autre, la “postulante” donne

à chaque soeur un baiser fraternel. Cérémonie saisissante en son austère simplicité. Pénétrant dans ce cénacle où la majesté de Dieu plane sensiblement sur ces êtres d'un autre âge, ces frocs sombres et ces voiles couleur de deuil donnent l'impression d'une assemblée secrète de vierges des Catacombes, ressuscitées de nos jours. Comme elle se sent petite, la pauvre! Comme elle a honte de ses élégants oripeaux; comme elle a hâte de s'en dévêtir! Comme elle voudrait baiser à pleines lèvres cette bure sacrée, pour un lambeau de laquelle elle donnerait toutes les dentelles, les fourrures, les velours, les soieries, les diamants, les rubis, les saphirs de la corbeille d'une reine!

“A présent, c'est le tour de la gentille cellule. “O surprise! “Lectulus noster floridus!!! (Cant. 1-15.) Sur la grossière couverture du grabat étroit, comme d'énormes topazes serties sur un fond d'émeraude, de superbes roses-thé s'épanouissent entre les feuilles luisantes d'une guirlande de lierre. Au milieu, des lis, des lis et encore des lis entrelacés, formant une large croix de leurs palmes immaculées. La tige sarmamenteuse d'un jasmin capricieux court autour du chevet; ses blanches fleurs paraissent se pour-

qu'elle aura mérité sa couronne. Entre cette croix et cette couronne, c'est toute la vie d'une carmélite qui passe.

III. — LA VIE AU CARMEL

“La vie au Carmel se résume parfaitement en quatre verbes modifiés d'un adjectif de quantité: Prier beaucoup, — souffrir beaucoup, — travailler beaucoup, — aimer beaucoup. Une carmélite est un cierge de cire, lentement consumé à l'honneur et pour la gloire de Dieu: “Factum est cor meum tanquam cera liquecens” (Ps. XXI-15). “Anima mea liquefacta est, ut locutus est dilectus” (Cant. V-6). Frappante analogie: la prière, flamme du cierge; la souffrance, la cire absorbée; le travail, la mèche nattée; la joie, la lumière répandue; l'amour, le tison allumant ce vivant flambeau.

“Prier beaucoup... Tous les jours et toutes les nuits, les moniales du Carmel psalmodient ou chantent, durant quatre ou cinq heures alternées, l'office divin. Sur notre planète inférieure qui tourbillonne dans l'espace, poussière lumineuse de l'immense et pâle sillon qu'est la Voie lactée, l'imploration liturgique est la voix de l'humanité priante, son cri de détresse et d'appel perpétuel vers le Dieu créateur et rédempteur, méconnu de la plus grande partie de ce bas-monde. C'est l'adoration pour des milliers d'hommes qui n'adorent point; la louange, “laus perennis”, pour ceux qui ne louent point; la prière, pour ceux qui ne prient point; une forme de l'amour, pour ceux qui ne sauraient aimer. L'Eglise, médiatrice entre Dieu et sa créature intelligente, l'impose aux lèvres purifiées des prêtres, des moines et des vierges consacrées: “L'Esprit implore en eux.” “gemit ipse, auditque gementem.”

“Ce grand devoir est l'un des principaux des moniales de Carmel, la plus haute mission confiée ici-bas à la femme. On ne l'appelle point office angélique, office saint, mais office “divin”. Dans ce commerce admirable, Dieu se prie lui-même par la bouche de sa créature impulsive. Et, puisqu'il s'agit de la carmélite française, il faut noter que les soixante-quatorze monastères, non encore exilés, relient cette terre de France au ciel, comme autant d'échelles de Jacob où montent et descendent les anges, et sur le haut de laquelle le Seigneur est appuyé: “Viditque in somnis scalam stanlem super terram, et cœ-



AU CHŒUR : Une choriste faisant sa coulpe, pour une faute liturgique

suivre, sans se rejoindre jamais. Au centre de l'oreiller, une couronne de roses blanches et d'orange; et, fichée au cœur de la couronne, comme une perle noire, une croix de bois!... La croix des mortes! La croix qu'elle emportera dans la tombe, serrée entre ses doigts raidis, lors-



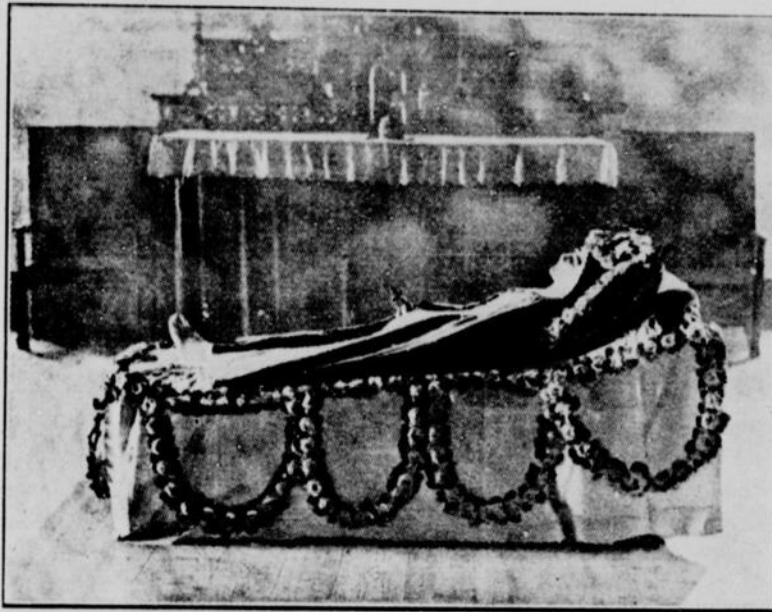
AU CARMEL — Un repas au pain et à l'eau le jour du Vendredi Saint

mes illius langens coelum; angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam, et Dominum in iuxta scalae..." Seigneur oublié, délaissé, méconnu, méprisé, nié de ces vermineux humains qui pullulent sur la terre, si vous n'aviez l'appui des mystiques échelles du cloître, qu'adviendrait-il?... On frémit à la pensée terrifiante que, par fragilité humaine ou par diabolique tentation, ces moines ou ces moniales peuvent eux-mêmes prévariquer. Mais Dieu est la force de ceux qui se confient en lui, et les monastères ont d'autre espoir qu'en le Seigneur. Jacob, dit l'Écriture, s'endormit après le coucher du soleil et eut sa vision céleste. Ce n'est point seulement au coucher, mais aussi au lever de l'astre que les âmes des carmélites gravissent, par la divine psalmodie les degrés mystérieux.

"Prier beaucoup... De quelle manière encore? Par deux heures, chaque jour, d'entretien intime avec Dieu. On nomme cette communication mutuelle oraison mentale, méditation ou contemplation. Et pour quoi orient-elles? Elles intercèdent pour le monde. Elles supplient, elles supplient Dieu d'accorder aux re-

ligieux le zèle, la force, l'intelligence, la vraie science, la sainteté; aux pécheurs, la conversion, le pardon; aux malades la santé; aux mourants les suprêmes grâces; aux âmes souffrantes la délivrance. Elles prient pour leur famille, leurs amis, leurs ennemis. C'est beaucoup d'ouvrage

pour si peu de temps. Aussi, malgré les trois quarts d'heure consacrés encore chaque jour, par l'audition de la messe, à ces gigantesques travaux, ces deux heures trois quarts ne suffisent point. Entre huit et neuf heures du soir, beaucoup prient longtemps et souvent prolongent pendant la nuit, après matines, leurs veilles saintes.



Une carmélite sur son lit de mort, seul jour où son visage reste découvert aux yeux des fidèles admis à défilé devant le lit de parade enguirlandé de roses.

"Le dimanche et les fêtes, les implorations redoublent. Au chœur perpétuellement des carmélites adorent; d'autres, imitant le Crucifié, gravissent la montagne du Calvaire en suivant le Christ sur le Chemin de la Croix. Celles-là sont prosternées, le front contre terre, celles-ci égrenent le rosaire... Plusieurs préfèrent le seul à seule avec Dieu. Renfermées dans leur cellule ou retirées au fond d'un ermitage, elles méditent les saintes Écritures, les pensées éternelles. Par les fenêtres de leurs âmes que la foi et l'espérance tiennent larges ouvertes, ces trop heureuses femmes oüvertes, dans les splendeurs du ciel, l'objet idéal et divin de leur immortel amour. "O beata solitudo! O sola beatitudo!..."

CESAR FRANCK

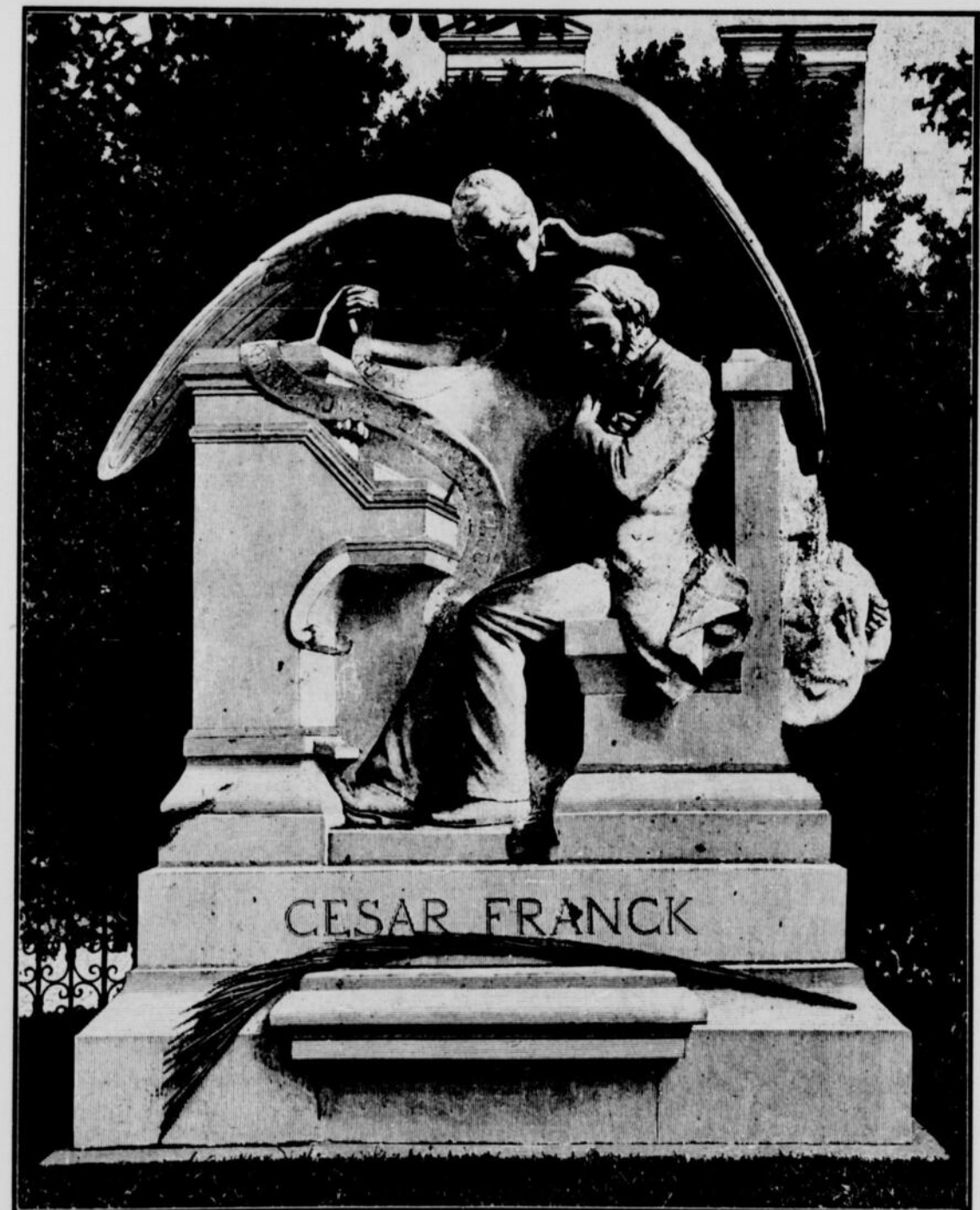
Après avoir été si longtemps méconnu, voilà que César Franck acquiert presque la popularité, puisque sa statue vient d'être officiellement inaugurée dans un square parisien, à deux pas de cette église de Sainte-Clotilde, qu'il traversa si souvent. On est en droit de dire que l'heure de la consécration glorieuse a sonné pour César Franck et qu'il compte, aujourd'hui, dans la pléiade des maîtres incontestés.

La personnalité, à la fois simple et fière, de César Franck, répugnait à tout ce qui pouvait ressembler au charlatanisme. Sa seule ambition fut de réaliser les conceptions de son idéal. Aussi, retrouvons-nous, dans sa vie, ce caractère de sérénité que révèlent ses oeuvres. La journée, il donnait des leçons; c'était la part de la vie pratique à laquelle il faut bien se résigner. Le soir, il se rattrapait de son fatigant et, souvent, bien ingrat labeur, en s'évadant dans l'irréel, dans ce bienheureux domaine de la pensée pure, de la contemplation.

Il écrivait ces pages qui nous ravissent, aujourd'hui, par l'élévation de la pensée. Il se livrait aussi à des improvisations sur l'orgue et étudiait l'oeuvre du grand Bach. Il semble même, à considérer l'existence de César Franck, qu'elle soit comme une sorte de reflet de celle du célèbre cantor de la Thomas-Schule. On y retrouve nombre de traits communs. D'abord, cet absolu désintéressement dans la manière de présenter les idées, ce dédain pour les procédés vulgaires, ou, mieux, cette indifférence profonde pour tout ce qui a trait à la recherche de l'effet; puis, cette modestie, ces façons simples qui dénotent une nature uniquement éprise des hautes questions d'art. César Franck, tout comme Sébastien Bach, n'avait d'autre but, en composant, que la seule satisfaction de son être moral, détaché de toute pensée mesquine. Aussi tous deux, vivant dans leur "rêve étoilé", évitèrent le bruit autant que d'autres ont mis d'acharnement, de ténacité à en faire autour de leur nom.

Le charme spécial de la musique de César Franck s'exhale délicieusement comme l'émanation d'une âme exquisément tendre, ayant toujours vécu dans le culte d'un idéal accessible seulement à ceux que hante l'irrésistible passion du beau! Voilà pourquoi César Franck ne put jamais atteindre à la popularité. Sa musique est trop savante et trop haute pour pouvoir être aisément appréciée de tous.

Il était donc de toute justice de célébrer la gloire de Franck, comme on vient de le faire, en lui élevant une statue; mais c'est en-



Monument de César Franck, par le sculpteur Alfred Lenoir, inauguré à Paris le dimanche 23 octobre 1904

core par des exécutions fréquentes de sa musique qu'on honorerait le mieux sa mémoire. Il est à souhaiter, pour Franck, qu'il lui arrive la bonne fortune qui échoit, actuellement, à Wagner et à Schumann; celle de devenir à la mode.



GRANDES DAMES ANGLAISES FEMMES D'AFFAIRES

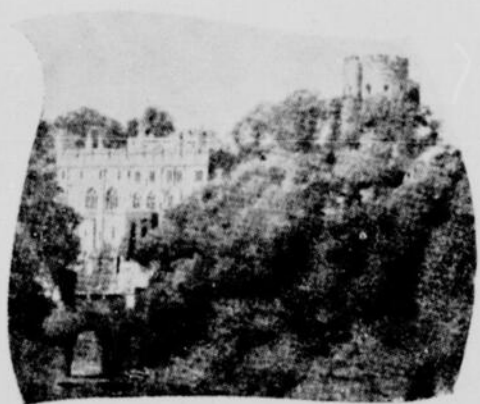


A femme de l'aristocratie anglaise s'est, de nos jours, beaucoup départie des vieilles traditions protocolaires. Son éducation est devenue plus libre et plus "sportive", et souvent, après son mariage, elle consacre son activité à fonder de grandes entreprises commerciales. C'est ainsi, comme nos lectrices le verront par l'article ci-dessous, que la plupart d'entre elles ne sont pas seulement des beautés accomplies, mais aussi des femmes d'affaires de premier ordre.

* * *

Tout change, sous le souffle des événements, des modes, et des exemples étrangers, même les aristocraties, même l'aristocratie anglaise, qui semblait pourtant plus qu'une autre inébranlable dans ses principes, immuable dans ses habitudes.

Pour étrange que cela puisse paraître à ceux qui ont autrefois connu et fréquenté le grand monde des "lords" et des "ladies", la transfor-



LE CHATEAU DE LADY WARWICK

La comtesse de Warwick gère elle-même sa magnifique propriété d'Easton Lodge, un des plus vastes domaines de l'Angleterre.

mation subie par ce milieu depuis ces dernières années est si manifeste, que les conservateurs des traditions anglaises jettent le cri d'alarme, et se refusent avec horreur à reconnaître dans le "snob" d'aujourd'hui, le "gentleman" d'hier, comme dans la grande dame d'affaires de l'heure actuelle, la hautaine paresse de jadis, cachée aux foules.

Ce changement si radical dans le ton et les mœurs de l'aristocratie anglaise dépend principalement, en ce qui concerne les femmes, de l'influence croissante de "l'américanisme".

Les Etats-Unis conquièrent moralement la vieille Angleterre. La jeune démocratie imprime son cachet et ses idées sur l'antique aristocratie britannique avec d'autant plus de force qu'elle est plus encore qu'elle, opulente et dorée.

La chute de l'Empire français et la disparition de la cour des Tuileries avec son étiquette ultra-protocolaire ont eu leur contre-coup à Saint-James. Les grandes dames anglaises frayaient naguère plus que maintenant avec les grandes dames françaises, et l'influence de celles-ci en dehors de Buckingham Palace était prépondérante... La fermeture définitive des salons de l'ambassade de France a coupé le dernier lien qui unissait les deux aristocraties, et à l'influence de la femme française s'est substi-

tuée une autre influence venue des bords de l'Ohio et du Mississipi...

* * *

L'américanisme est donc de plus en plus à la mode en Angleterre. Voilà un fait plus facile à constater qu'à enrayer, et d'aucuns jugent cette invasion féminine plus irrésistible que celle de tous les capitaux mis en mouvement par les "trusts".

Aussi, l'éducation des jeunes filles de l'aristocratie anglaise, naguère encore donnée dans les grands établissements scolaires du continent et



LADY WARWICK

La comtesse de Warwick, qui est une des "leading beauties" de la société londonienne, passe en Angleterre pour avoir le génie des affaires.

Mais, dès que ces petites filles ont terminé leur instruction, qu'on juge qu'elles n'ont plus rien à apprendre dans les livres, que leur présentation à la cour s'est effectuée, "l'américanisme" s'empare d'elles et les écarte de la voie que leurs mères et leurs grand-mères étaient habituées à suivre.

* * *

Abus des sports, abus de mouvement et d'activité physique, abandon des délassements intellectuels, de la lecture principalement, voilà les habitudes que la jeune fille de l'aristocratie anglaise a reçues de ses sœurs d'outre-Atlantique, en échange de celles que lui avaient données ses sœurs d'outre-Manche. A-t-elle gagné au change ?

Après le mariage, l'influence américaine se fait sentir plus impérieusement encore, et l'Europe assiste non sans étonnement au spectacle de grandes dames — dont les aïeules cultivaient leurs majestueuses et orgueilleuses oisivetés à la cour d'Elisabeth ou de la reine Anne, — qui se lancent avec assurance, avec habileté, avec



LA BOUTIQUE DE LADY WARWICK

La comtesse de Warwick a créé et dirige elle-même dans Bond Street, à Londres, une maison de lingerie qui est en pleine prospérité.



LA DUCHESSE DE SOMMERSET

Une des grandes dames de l'aristocratie anglaise qui s'occupe également d'entreprises industrielles.

principalement dans les couvents de Paris, a subi une évolution dont on peut de jour en jour noter les phases et les progrès. A vrai dire, la petite fille de l'aristocratie anglaise reste encore soumise à la discipline "française" d'antan. A partir de douze ans, la petite "lady" ne se montre plus. Elle est soit sur le continent, soit avec sa gouvernante, presque toujours une Française. A peine, pendant la saison de Londres, voit-on de gracieux essais de fillettes montées sur leurs poneys et, les cheveux flottants, galoper dans "Rotten-Row", tout à la joie de prendre au grand air leur leçon d'équitation.

succès dans de grandes entreprises financières, industrielles ou commerciales! Le côté "pratique" de la vie leur apparaît primer tous les autres, et elles s'en préoccupent magistralement.

La "comtesse de Warwick" représente admirablement ce type de la moderne paresse d'Angleterre, dont l'existence quotidienne est aussi occupée que celle d'un premier ministre du plus puissant Etat.

Très belle — une des "leading-beauties" de la société londonienne, — amazone accomplie, chauffeuse et chasseresse de premier ordre, écrivain non sans élégance, elle gère brillamment sa magnifique propriété d'Easton Lodge. Mais comme tout cela ne suffit pas à remplir sa vie, elle a créé et dirige avec la plus grande habileté deux établissements commerciaux: une maison de lingerie dans "Bond Street" et une blanchisserie à la tête de laquelle elle a mis un français de Paris. Ces deux établissements sont très prospères et d'un excellent rapport commercial.

Cette grande dame n'a-t-elle pas manifestement emprunté à l'âme américaine beaucoup de sa volonté, de son amour du travail, et un peu de son génie en affaires ?

Et nombreuses sont les nobles Anglaises qui ont suivi, ou précédé cet exemple, et qui, non contentes de briller autour du trône de la reine, brassent des entreprises comme de véritables

brasseurs d'affaires. Plus que l'ancestral prestige des duchesses, marquises et comtesses dont les portraits remplissent les salles de leurs palais, il semble que les lauriers d'un Pierpont Morgan les empêchent de dormir!

* * *

La comtesse de Limerick est la fondatrice de la "Shamrok League", dont le but est de venir chaque année, à la Saint-Patrick, en aide aux paysans irlandais par la vente à Londres de l'emblème national si longtemps proscrit. Cette ligue réalise des bénéfices considérables: oeuvre charitable devenue entreprise de rapport.

La marquise de Londonderry est connue par son organisation pour la vente des draps tissés par les paysans irlandais. Le bazar de charité qu'elle préside annuellement constitue une belle réclame pour son oeuvre, devenue aujourd'hui une affaire rémunératrice.

La duchesse de Sutherland a peut-être les aptitudes commerciales les plus remarquables. Elle a fait pour les draps écossais ce que la marquise de Londonderry avait fait pour les étoffes irlandaises.

Lady Wimborne et Lady Hamilton dirigent les deux principaux clubs de femmes.



LADY EVELYN WARD, une "beauté" anglaise

chapeaux de dames remporta un succès que toute la société londonienne n'oubliera pas aisément.

Les Tea Rooms, ces magasins de parfumerie de Bond Street, sont également commandités par certaines dames de l'aristocratie.

Une marquise s'est intéressée à une affaire industrielle de boutons de bottines automatiques qui lui a paru avoir de l'avenir. Une comtesse a fait à elle seule les fonds d'une entreprise de stérilisation de l'eau, qui semble devoir lui assurer de gros dividendes...

Lady Evelyn Ward, considérée une des plus belles femmes d'Angleterre, prend un intérêt très grand aux affaires internationales, et se propose de voyager aux Etats-Unis.

La comtesse d'Aberdeen vient de rédiger un manuel de gymnastique et d'hygiène à l'usage d'une ligue féminine de secours aux blessés.

La duchesse de Westminster, la comtesse Henri de Plesse, la duchesse de Somerset, ne se contentent pas non plus d'être des "leading-beauties" de la société. Elles s'intéressent aussi aux affaires et commanditent avec leur fortune personnelle des entreprises industrielles,

On le voit, on travaille dans les hautes sphères féminines anglaises. On s'habitue à voir l'existence par un côté terriblement positif et à l'attaquer par ce côté, où l'on croit d'autant moins déroger qu'on gagne plus d'argent... Se rappelle-t-on cette "lady" qui, au lendemain du couronnement, eut l'idée de s'exposer elle-même, dans ses vêtements de gala et avec tous ses bijoux, au profit d'un oeuvre qu'elle encourageait?

Voilà une idée que les grandes dames françaises ne sont pas, elles, assez américaines pour comprendre et pour imiter.

"Tant mieux, ou tant pis, ou tant mieux!" comme disait le bon poète.

Il est un fait certain, c'est que la vie de famille souffre de ces nouvelles habitudes des grandes dames d'outre-Manche, car, quelle que soit leur activité, elles ne peuvent guère—outre les obligations inhérentes à leur rang—diriger des maisons de commerce... et leur propre maison. Aussi, se désintéressent-elles du foyer, et, à l'exemple des femmes et des filles des "rois" américains, il leur arrive souvent de donner leurs dîners et leurs réceptions dans quelque



LA MARQUISE DE LONDONDERRY

Mrs Arthur Paget a montré ce dont elle était vert à l'ambassade française. Son comptoir de capable comme vendeuse au bazar de charité ou-



LA COMTESSE HENRI DE PLESSE

grand restaurant à la mode, pour s'éviter les soucis et les fatigues de l'élaboration et de l'exécution exclusives de leurs devoirs mondains.

LA PREMIÈRE NEIGE

L'automne!

Dans les bois, le vieux chêne ébranlé
Attend, majestueux, comme un roi qu'on détrône,
Et, cachant dans les cieux son front échevelé,
Défend contre les vents son antique couronne.
Dans les jardins muets, dans les vallons en pleurs,
La feuille prend son vol, la fleur frôle la terre,
Puis, toutes s'inclinant, les feuilles et les fleurs,
Préparent de l'Hiver la couche mortuaire.
Durant la froide nuit l'arbre, sinistrement,
Craque et geint de douleur sous la hache d'Eole,
Et la rousse Phébé reprend en grelottant
La même route, ayant l'azur pour auréole.
Quelques fois un nuage, en sa course égaré,
Ajoute à sa toilette une boucle nouvelle,
Le vent effleure aussi son manteau bigarré
Et soulève en riant le bord de sa dentelle.
La Nature est mourante! et le bonhomme Hiver
Franchit en tremblotant le seuil de sa demeure,
Puis son pas s'affermit, toujours frais, toujours

[vert,

En dépit de son âge, il vient encore à l'heure!

.....

.....

Sombre est l'appartement... Tout est tristesse et

[deuil!

Une antique commode, une lampe qui veille,

La pendule en son coin, dans le fond un fauteuil,

Voilà l'ameublement! Et la chambre sommeille!

Dans son lit de douleur, sous un léger rideau,

Une enfant au front pâle en silence repose.

Une clarté blafarde éclaire ce tableau

Où le doigt de la Mort lugubrement se pose.

Une femme à genoux près de l'enfant qui dort

Prie et pleure en silence, et sa douleur amère

Se répand en sanglots. Sa voix, timide encor,

S'élève vers le ciel... Parlons bas, c'est la mère!

Soudain la porte s'ouvre en criant sur ses gonds.

C'est le prêtre qui vient! Consolation suprême

De ceux qu'on éleva dans les dogmes profonds

De l'Eglise immortelle et du Dieu que l'on aime!

Les fronts se sont courbés, le ministre de Dieu

S'avance vers l'enfant. Un bonheur sans mélange

Fait rayonner son front; et l'on sent en ce lieu

Un avant-goût du Ciel, le doux parfum des anges!

Mais l'éternel Faucheur, morne et silencieux,

Cueillant sur son chemin les fleurs à peine éclos-

Enlève d'ici-bas pour accroître les cieux [ses,

La vierge dont il fait un ange aux ailes roses.

.....

Et du soleil levant les bienfaisants rayons

Pénètrent dans la chambre, et son charmant

[cortège,

Avant-coureurs d'hiver, blancs et légers flocons,

Tombent tout doucement...

C'est la Première Neige!

CHARLES-R. DAOUST.

Montréal, novembre 1904.

LE MOYEN DE RAJEUNIR

On vient, paraît-il, de lancer une nouvelle mode, c'est celle du rajeunissement et de l'embellissement par le repos. Déjà, nombre de coquettes l'ont mise en pratique et parlent de résultats surprenants. Ce qu'il y a surtout d'agréable, c'est que le moyen est à la portée de tout le monde, et ne demande en somme qu'un peu de patience et d'habitude, chose que l'on obtient facilement. Voici en quoi consiste la miraculeuse méthode. On commence par abaisser doucement les paupières, et l'on ferme entièrement les yeux: en même temps on laisse les traits se détendre, comme si l'on allait dormir, et l'on reste un moment immobile, puis, sans brusquerie, on rouvre lentement les yeux et l'on recommence ainsi plusieurs fois de suite. On agit de même pour les mains, on les étend et on les laisse mollement pendre au bout des poignets, comme s'ils étaient cassés, puis on les referme, et ainsi pour chaque articulation. En même temps on s'efforce d'éviter une trop grande fatigue aux muscles du visage, on réprime de son mieux toute contraction nerveuse, froncement de sourcils, etc. On ne rit pas en ouvrant trop la bouche, le mieux serait de sourire simplement. Bref, la moindre tension pouvant faire naître un pli ou une ride doit être soigneusement évitée.

J'oubliais de vous dire que cette nouvelle méthode est anglaise.

LES TROGLODYTES AMERICAINS



Na coutume, lorsqu'on veut désigner une contrée torride et desséchée, d'évoquer l'image de l'Arabie Pétrée.

Ce pays, déshérité de la nature, doit sa triste réputation au fait qu'il est depuis des siècles connu et redouté des voyageurs: sans cela la palme, en la matière, appartiendrait indubitablement aux déserts du Far-West américain, et surtout à cette région désolée, brûlée par un implacable soleil et funeste à tout ce qui respire la Vallée de la Mort, en Californie.

Large de quelques milles à peine, mais longue de deux cents kilomètres environ, la "Death Valley" est en réalité une dépression située à trois cents pieds "au-dessous" du niveau de la mer, presque au centre d'un plateau d'une altitude moyenne de cinq mille pieds.

On conçoit que cette configuration seule, à une telle latitude, serait suffisante pour donner au climat local un caractère particulièrement désagréable; il faut ajouter que toute la contrée environnante, sur un rayon de plusieurs centaines de milles, est un désert sablonneux, et que les abords immédiats de la vallée consistent en hautes falaises rocheuses, schisteuses ou alcalines, réfléchissant comme autant de miroirs ardents les rayons d'un soleil semi-tropical.

En été, le thermomètre y atteint 125 degrés à l'ombre, et descend rarement, la nuit, plus bas que 100. Il va sans dire que rien ne vit dans un tel enfer. Les animaux sauvages s'en écartent avec effroi, l'oiseau même l'évite dans son vol. Pendant longtemps, et bien que la Vallée de la Mort fût réputée contenir certaines richesses minérales, il ne se rencontra aucun pionnier assez aventureux pour franchir le seuil de ce que les Indiens appellent avec une religieuse terreur, "Mingojunk", le Creux du Diable; les années n'ont pu effacer de la mémoire des habitants du Sud-Ouest le désastre d'une caravane, égarée dans la vallée en 1849, et qui y perdit, en quelques jours, 218 émigrants sur 300.

Cependant, si l'on jette un coup d'œil sur notre première illustration, on verra qu'aujourd'hui la Terre de la Soif elle-même a été conquise, en partie, par l'entreprise américaine. Un syndicat de la côte du Pacifique a, en effet, réussi à exploiter les couches de borax gisant au fond de la Death Valley.

Ce n'est pas là, à proprement parler, une opération extrêmement rémunératrice, car les chantiers ne peuvent travailler que six mois par an, et il est d'autant plus difficile de lutter contre les produits importés de Sicile, du Pérou et de la Turquie d'Asie, que les frais de transport du borax dans le désert sont con-

sidérables. On peut s'en rendre compte, en contemplant ces lourds chariots accouplés les uns aux autres et péniblement trainés par vingt mules dans des ornières de sable, au milieu d'une poussière aveuglante. C'est ainsi qu'il faut parcourir les 240 kilomètres qui séparent les gisements de la gare de chemin de fer la plus proche; et le voyage aller et retour est fortement compliqué par l'obligation de charrier l'eau nécessaire aux hommes et aux attelages, car il n'y a pas de source dans le Sahara californien. La chaleur et la soif ne sont pas d'ailleurs les seuls ennemis qu'on ait à combattre dans cette portion du Mojave Desert: les courants froids venant des Sierras et des Rocheuses se heurtent à l'air embrasé qui sort des "canons" de la vallée, produisant parfois des tempêtes de sable à côté des-

Il y en a qui sont très supportables: celui d'Arizona, par exemple, qui, à une certaine époque de l'année, se couvre de fleurs, microscopiques il est vrai, mais charmantes, fidèles miniatures des espèces qui poussent dans les contrées moins desséchées. Les plus grandes de ces plantes naines, la marguerite, la primrose, le coquelicot de Californie, sont presque privées de tige et paraissent ramper sur le sol, comme pour éviter l'haleine mortelle du vent du désert.

On ne doit pas s'imaginer non plus que ces régions en apparence inhabitables et inutilisables soient à jamais perdues pour l'homme.

L'histoire des Etats-Unis nous montre le contraire: pendant longtemps la plus grande partie du Colorado et de l'Arizona n'était qu'un désert que l'on croyait rebelle à toute civilisation; il en était de même de presque tout le sud de la Californie.

A force de patience et de travail, et par l'emploi d'un système savant d'irrigation, on a pu opérer des miracles, transformer des immensités sablonneuses en vallées fertiles, comme celle que l'on peut contempler dans notre deuxième illustration.

Mais si, avec les moyens dont dispose la science moderne, on n'a pas lieu de s'étonner beaucoup de pareilles métamorphoses, on reste rêveur en présence de ce qui fut entrepris dans les temps préhistoriques par une race disparue et inconnue qui habitait les déserts du sud du Colorado, de New-Mexico et d'Arizona. Des découvertes récentes attestent que cette peuplade était arrivée à faire pousser le coton, le lin, le tabac, et même une sorte de pomme de terre, dans les régions qui ne sont plus aujourd'hui que des prairies et des collines de sable. Dans le seul district compris entre les vallées de Salt et de Gila, en Arizona, l'irrigation, obtenue au prix d'efforts inouïs, avait fertilisé environ 600,000 acres. De tout cela il ne reste plus rien maintenant que des ruines, mais des ruines éloquentes, et il vaut la peine de traverser le continent américain pour aller les visiter.

Combien de fois n'a-t-on pas reproché aux Etats-Unis de n'avoir pas d'histoire, point de passé? Transportez-vous dans la Mesa Verde, ou dans les Mancos Valleys du Colorado, les comtés de Pinal ou de Maricopa en Arizona, et vous trouverez là les vestiges d'un peuple qui était avancé en civilisation à une époque où la Germanie et les Gaules n'étaient guère habitées que par des bêtes sauvages.

La particularité la plus curieuse, peut-être, de cette race mystérieuse, c'est qu'elle vivait, non dans des cavernes, comme les Troglodytes, mais en des villages construits dans d'immenses cavernes, ou plutôt sous d'énormes rochers faisant suffisam-



La traversée de la Vallée de la Mort

quelles le simoun d'Arabie n'est qu'un agréable zéphyr. Dans ce cas, il n'y a qu'un parti à prendre: planter sa tente — si on en a le temps — et s'y blottir, la tête enfouie sous une couverture tant que dure la bourrasque, c'est-à-dire quelquefois une trentaine d'heures. On en est quitte alors pour une inflammation des narines, des yeux et des oreilles, causée par l'alcali contenu dans la poussière, et dont rien ne saurait vous garantir.

* * *

Il ne faudrait pas croire que tous les déserts du Far-West ressemblent à la Vallée de la Mort.



Une conquête sur le désert

ment saillie pour couvrir d'une sorte de toit ces villages. On jugera de l'importance de ces derniers en remarquant qu'un d'entre eux, dans la Mesa Verde, n'avait pas moins de cinq cents maisons divisées en une grande quantité de chambres et pouvant abriter une population de plusieurs milliers d'individus.

Le Dr Bann, président de la Société archéologique de Washington, déclare que le nombre d'habitations relevé par lui au cours de sa récente exploration, serait suffisant pour le logement de deux millions d'êtres humains : selon lui la population totale de ces régions devait s'élever à près de sept millions.

Le plus remarquable édifice de ces ruines est sans contredit le "Cliff Palace" (Palais des Rois), situé à une certaine distance de Durango (Colorado). C'est une sorte de forteresse, nichée sur le flanc d'une montagne rocheuse, comme un nid d'aigle, et qui avec ses deux étages, ses vingt tours et ses trois cents chambres, couvre environ 500 pieds carrés. Les constructions de cette espèce

sont de pierre ou de ciment, avec des portes et des fenêtres si semblables à celles de nos jours qu'à première vue on n'aperçoit aucune différence entre ces cités mortes et l'apparence que présenterait un village moderne en ruine. A l'intérieur, les chambres sont pourvues parfois de lin-

teaux, de boiseries de chêne; beaucoup sont peintes à la chaux ou revêtues d'un enduit rougeâtre.

Une grande quantité de poteries se trouvent dans ces étranges demeures; elles ont une vague analogie avec celles des Toltecs et des Aztèques; toutefois, il est probable, d'après la conformation générale des squelettes et des momies, que les "Cliff Dwellers" — ainsi qu'on les appelle, faute d'un meilleur nom — puissent se rattacher directement à l'un ou à l'autre de ces peuples.

été ravagée, à une certaine époque, par un cataclysme analogue à celui qui s'est produit récemment à la Martinique. Il est hors de doute que ces parages ont souffert considérablement par suite d'éruptions volcaniques, car certains canaux d'irrigation et quelques maisons sont recouverts de lave. On peut donc admettre jusqu'à preuve du contraire que la race des Cliff Dwellers a été anéantie, comme la population de Saint-Pierre, par la force d'expansion et le caractère délétère des gaz dégagés par des cratères aujourd'hui disparus.

Quoi qu'il en soit, ce pays reste la plus grande curiosité archéologique et ethnologique des Etats-Unis — et peut-être du monde entier. Il est question en ce moment, pour le soustraire aux dilapidations constamment commises par les touristes et par les marchands de curiosités, de faire acquérir, par le gouvernement fédéral ou les Etats intéressés, ces ruines uniques dans

leur genre, de les englober dans des "réservations" semblables à celles où l'on conserve, à l'abri du vandalisme commercial et de la coupable négligence des voyageurs eux-mêmes, les beautés sublimes du Niagara et du Yellowstone Park.

Il semble, par moments, que la liberté ait été donnée à l'homme pour qu'il se fasse lui-même le mal que la nature a oublié de lui faire.



Le palais des rocs dans la Mesa Verde (Colorado)

Les savants se perdent en conjectures sur l'origine de ces Troglodytes, et aussi sur les causes qui les ont fait disparaître aussi mystérieusement de la surface du globe. Quelques géologues, dans ces derniers temps, ont avancé la théorie, très plausible, que toute cette région a

DROLERIES ET RIGOLADES

Par G. RI.

EN COUR DE POLICE

—Vous dites avoir trouvé ce billet de banque?

—Oui, mon président.

—Et vous ne l'avez pas rendu?

—Mais si, mon président.

—A son propriétaire?

—Heu! non, mon président... Je l'ai rendu... à la circulation.

PENSEE

Il ne faut pas juger les hommes sur leur apparence. Ce n'est pas parce qu'un homme est bien ou mal habillé qu'il est généreux ou avare. Mais vous pouvez hardiment juger de la générosité ou de l'avarice d'un homme par les toilettes de sa femme.



—Pour vous prouver mon amour, faut-il me tuer à vos pieds?...



—Non, faites-vous couper les cheveux!

LA BELLE-MERE AUX CHEVEUX VERTS

On a tellement "écreinté" les belles-mères, que nous avons fini par nous sentir pris d'une certaine sympathie pour leur corporation et que nous avons renoncé à raconter les tours que leur jouaient certains gendres, même quand ces tours amenaient l'intervention de la police.

Mais voici une histoire tellement comique que, malgré nos belles résolutions, nous ne pouvons résister au plaisir de l'imprimer.

Rue Poulet, No., demeurait un M. Kahn, ancien coiffeur, qui avait quitté le commerce pour se livrer tout entier à la mise en valeur d'une nouvelle eau pour la recoloration des cheveux blancs. Il y a quatre jours, après trois ans de recherches, il s'écria en français: "Eureka!" — J'ai enfin trouvé!

C'était très bien, mais sur qui expérimenter son eau?

Kahn avait sous sa main sa belle-mère:

—Asseyez-vous là, lui dit-il, je vais vous rendre les cheveux noirs.

—Mais...

—Asseyez-vous, et plus vite que cela, ou je vous démolis à coups de trique!

Sachant son gendre tout à fait capable d'exécuter sa menace et ne tenant pas à recevoir des "coups de Kahn", la vieille dame obéit en tremblant, et l'inventeur lui mouilla les cheveux de sa composition, qui était limpide comme de l'eau ordinaire, et qu'il avait baptisée du joli nom d'"Armorosnie".

Fiez-vous donc à la limpidité et aux noms harmonieux!

Deux heures après, quand elle fut sèche, la belle-mère avait les cheveux complètement vert pomme!

Affolée, elle se plongea la tête dans une cuvette, se savonna, en jetant des cris.

Vains efforts, l'"Armorosnie" tenait bon, et elle était teinte pour la vie.

Elle a été porter plainte chez le commissaire de police du quartier, et l'affaire aura son dénouement en police correctionnelle.

CE QU'ON PENSE DES FEMMES

Les camelots anglais ont parfois le mot pour rire, tout comme leurs confrères parisiens.

Le "Daily Chronicle" rapporte qu'un banquet de la Société Mutuelle des vendeurs de journaux, un des orateurs a déclaré qu'il y avait trois moyens rapides de répandre une nouvelle: le télégraphe, le téléphone, ou bien la confiance à une dame.

On n'aurait pas mieux dit sur le boulevard. Mais, pour être galant, on aurait ajouté: à une femme ou à un homme.

* * *

—On m'a dit que Mlle Tapefor va en Italie pour compléter son éducation musicale. Est-ce son père qui lui offre cela?

—Non, ce sont les voisins.

ENTRE RAPINS

—Si je possédais une fortune, je ne peindrais plus, dit Croûlard à Lapalette.

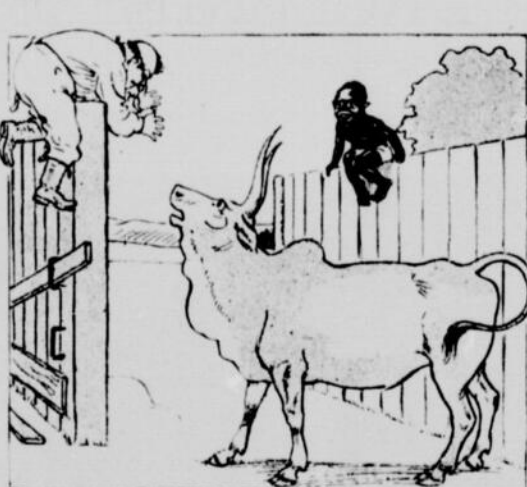
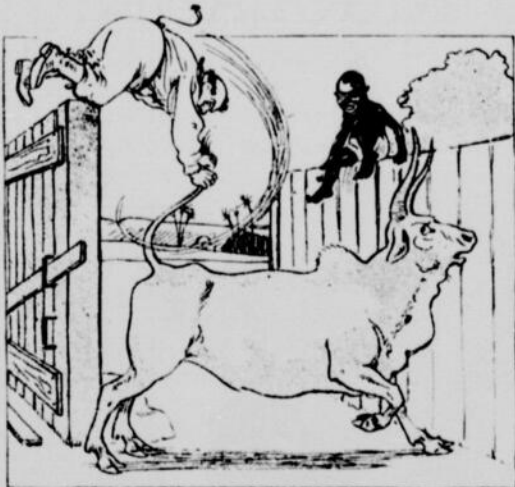
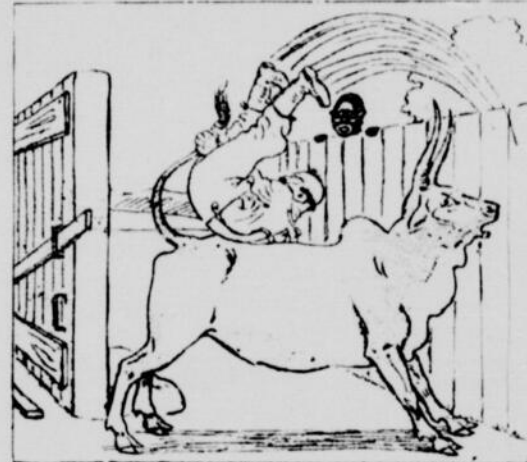
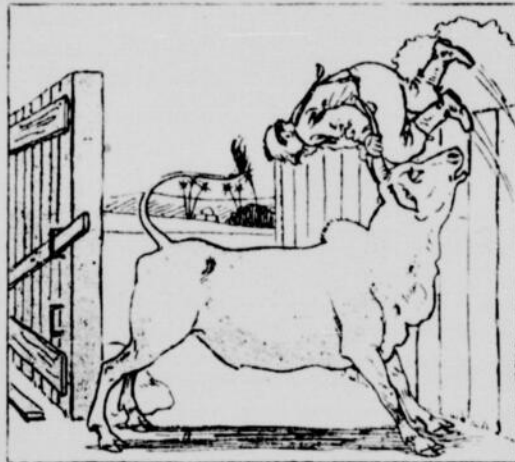
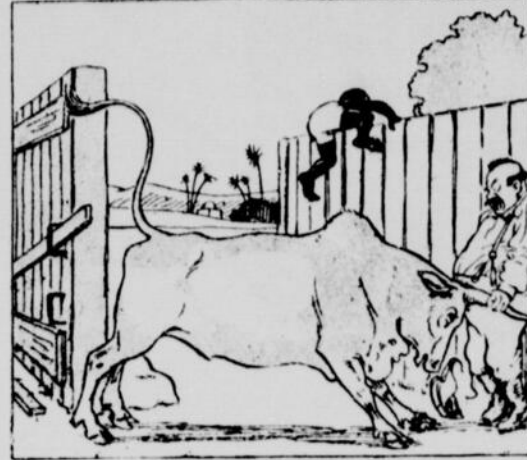
—Que je voudrais en posséder une pour te la donner! répartit obligeamment son confrère, le paysagiste Lespinard.

LEGERE DIFFERENCE

Ladèche. — Dites donc, Aussac, votre tailleur est-il bon, me le recommandez-vous?

Aussac. — Oui, mon ami, je puis vous recommander mon tailleur... mais ce que je ne puis pas, c'est vous recommander "à mon tailleur."

ACROBATIE FORCEE



PORTER DE L'EAU A LA RIVIERE

Madame. — Dis-moi, mon ami, que faut-il entendre exactement par cette expression: "porter de l'eau à la rivière"?

Monsieur (bienveillant, quoi qu'il ait été interrompu une demi-douzaine de fois déjà dans la lecture de son journal). — Cela signifie accomplir une besogne superflue et dont on aurait pu se dispenser. Comprends-tu?

Madame. — Pas très bien, pourrais-tu me citer un exemple?

Monsieur. — Oui... Supposons, par exemple, que je t'apporte un livre ayant pour titre: "Pour apprendre à parler"! eh bien! ça serait porter de l'eau à la rivière.

FAMILIARITE

Un voyageur nous rapporte l'amusante anecdote que voici:

A Hawaï, dans les îles Sandwich, les servantes ignorent l'emploi des formes de politesse, telles que: Monsieur, Madame. Elles appellent leurs maîtres par leur prénom, sans y mettre aucune intention malicieuse ou arrogante. Ainsi, l'on entendra très bien une bonne dire à sa maîtresse: "Vous désirez, Mathilde?"

Tout n'étant que convention, on finit par s'habituer à cet usage, qui vous paraît choquant au début.

Un jeune couple eut, à ce propos, une surprise qui mérite d'être narrée:

C'étaient des Anglais qui venaient de s'établir à Hawaï.

Il arrive fréquemment qu'entre jeunes mariés, on emploie entre soi plutôt des appellations amicales que les noms de baptême.

Or, un jour, le couple était à table. Soudain, la porte s'ouvre et livre passage à la cuisinière, qui, s'adressant à sa maîtresse, demanda, le plus naturellement du monde:

—Mon agneau, faut-il faire frire ou sauter les pommes de terre?

ENTRE BONNES AMIES

—Quelles seront les modes nouvelles, cette année?

—Il y en aura de deux sortes, mon amie: celles qui ne vous plairont pas, à cause de leur vulgarité, et celles qui ne me plairont pas à moi-même, à cause de leur exorbitante cherté!

MOT D'ENFANT

La famille était à table, et comme hors-d'oeuvre on servait des sardines à l'huile.

—Maman, dit tout à coup la petite Lili, dans la mer, les gros poissons mangent-ils les petits?

—Certainement, mon enfant.

—Mais alors, comment font-ils pour ouvrir la boîte?

LES RAYONS X

Lapurée est allée consulter le docteur Globule, qui l'examine aux rayons X. Tout à coup, le praticien arrête net son investigation:

—Monsieur, dit-il à son patient, je me vois forcé de suspendre la consultation, l'inspection de votre porte-monnaie me révèle que vous n'avez sur vous que trois trente-sous; or, le prix de la séance est de deux piastres.

CE PAUVRE CALINO

Les mots manquent à Calino pour exprimer correctement sa pensée.

Décidé à demander une jeune fille en mariage, il formule ainsi sa demande:

—Mademoiselle, c'est à vos pieds que je demande votre main!

Bocksallé, qui est bien le plus avare richard que l'on connaisse, a invité un intime dans un grand restaurant.

—Gargon, déclare-t-il d'une voix où perce le regret, donnez-nous une côtelette pour deux.

—Monsieur veut dire deux côtelettes pour deux... ?

—J'ai dit une pour deux... Par politesse, je prendrai le manche !

BAL D'ETE

—Oh! monsieur, je ne danse plus, je suis fatiguée...

—Dieu merci, madame, les moretaux en sont fatigués...

LA RAISON DU PLUS FORT

A la caserne.

Le sergent. — Dites donc, fusilier Pilon! Que vous avez astiquage, il est dégoûtant!

Pilon. — Mais, sargente, que j'ai bien frotté le cuir, subsidiairement.

Le sergent. — Alors, que vous vous servez de mauvaise cire.

Pilon. — Mais, sargente, que j'é ne suis pas subrepticement "dedans" !

Le sergent, furieux. — C'est ce qui vous trompe! Que "vous y êtes" pour quatre jours!

LES MEDECINS FEROCES

—Je crois, docteur, que mon cas n'est pas très grave; j'éprouve seulement un léger malaise...

—Il y a commencement à tout!

UN "ENDURCI"

La douce jeune fille. — Qu'est-ce que l'amour ?

Le vieux célibataire. — L'amour? c'est une espèce de folie qui fait qu'en appelle "petite poule" une petite dinde...

PRIS AU PIEGE



—Maintenant que nous sommes mariées, nous n'aurons plus de secrets l'un pour l'autre, Henriette ?

—Oh! non. Alors, George, combien avez-vous payé pour la bague ?

La séance se passe à Marseille. Un négociant à la veille de la faillite a réuni ses créanciers.

—Messieurs, leur dit-il, je n'ai rien à vous donner en argent.

Murmure général.

—Mais je tiens à votre estime. Voulez-vous que je me suicide? Ma vie vous appartient.

—Non!... non!... gémissent les créanciers.

—C'est égal, continue le négociant, je dois faire quelque chose pour vous. Je vous jure que vous ne me verrez jamais!

PELLETAN ET LE GENERAL ANDRE

A son retour de voyage, M. Pelletan est allé rendre visite au général André.

Si les voyages forment la jeunesse, ils mûrissent singulièrement la vieillesse.

Avant de prendre congé du général, M. Pelletan lui demanda:

—Savez-vous, général, quelle différence il y a entre un maître d'armes, un bijoutier et une couturière?

Le général André demande cinq minutes pour se recueillir, puis il répondit:

—Le maître d'armes "pare les coups" et le bijoutier "pare les cous".

—Et la couturière?

—La couturière "parle et coud" !!

LES LUTTES INTESTINES



—Ma pauvre fille, vous êtes décidément trop maladroite, je vous donne vos huit jours.



—Ah! tu m'as donné mes huit jours. Eh bien! puisque tu aimes la cuisine relevée, je vais te fourrer tout mon tabac à priser dans ta soupe en place de poivre.

CORROYEUR OU LIQUORISTE

Un singulier quiproquo qui a égayé la police correctionnelle de Paris:

Le président, à un témoin. — Vous êtes liquoriste ?

Le témoin. — Non, monsieur le président, je suis corroyeur.

Le président. — Votre citation porte: fabricant de curaçao.

Le témoin. — Permettez. Il y a calembour.

Le président. — Comment ça ?

Le témoin. — Je suis fabricant de cuirs à Secaux (Seine).

PETITE DISTINCTION

L'autre jour, un équipage s'emporte, rue Saint-Laurent.

La foule s'empresse, on accourt, les gardiens de la paix se jettent aux naseaux des chevaux.

Bref, on arrête la voiture.

Sur le trottoir, un homme en guenilles, face bestiale, contemple la scène avec mépris.

Il se met à hausser les épaules, et, s'adressant à un voisin:

—L'autre jour, dit-il d'une voix éraillée, j'en ai arrêtée une aussi, moi que je vous parle! Eh ben! on m'a tant seulement pas dit merci !

—Dame, mon ami, répond doucement l'interpellé, si c'était au coin d'un bois!



—Oui, mon fils, pour devenir bon musicien, il faut connaître la clé de sol, la clé de fa et la clé d'ut !

—Et, si je deviens musicien, connaîtrai-je aussi la clef de l'armoire où maman garde ses confitures ?

APPRECIATION D'AMIS

Le peintre Ver d'Au vient enfin d'installer au Beaver Hall cette brillante exposition de ses oeuvres dont, depuis si longtemps, il promettait merveille à ses amis. Toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont quelque relation avec le peintre, reçoivent une invitation, et les visiteurs se pressent devant les tableaux de Ver d'Au. Les plus admiratifs sont les deux bons confrères

Lombre et Latache, dont l'enthousiasme se manifeste bruyamment, par les plus flatteurs des vocables.

—Oh! la belle nature morte! Quel fin coloris, quel art des demi-teintes ! Vraiment, cette toile ouvre l'appétit!

—Hein? plaît-il ?

—Mais oui, cher ami, elle donne envie "de casser la croûte" !

REPOSE TRIOMPHANTE

Recalé à ses examens au mois de juillet dernier, le jeune Potacolle tente à nouveau la fortune du baccalauréat à la session d'automne.

Le voilà devant l'examinateur, impassible.

—Veuillez me dire, monsieur, ce que l'on entend par " dette flottante ".

—Dette... dette!...

—Oui, " dette flottante ".

Potacolle réfléchit, fronce les sourcils pour concentrer son attention et, enfin, dans un soupir de soulagement, s'écrie:

—On appelle ainsi, monsieur, un navire hypothéqué !

DIALOGUE ENTRE GREVISTES

—Oui, mon vieux, nous avons bien fait de nous mettre en grève. D'abord, nous obtenons une réduction des heures de travail.

—Certainement. La preuve, c'est que nous ne travaillons plus du tout.

L'ATTEINDRA-T-IL ?

On demandait à un vieux banquier:

—Quel âge avez-vous ?

—Quatre-vingt-huit ans, répondit-il, mais j'espère bien atteindre le pair.

PAS UN SEUL

De tous les remèdes préconisés contre les rhumes, la toux, la grippe et la bronchite, il n'y en a pas un seul qui ait accompli autant de guérisons que le BAUME RHUMAL. De là son immense popularité.

DANS LE NOIR

Deux nouveaux mariés font leur voyage de nocces, se dirigeant vers l'Italie. Le wagon est complet du train qui les emporte vers le pays où fleurit l'oranger. Eux se font vis-à-vis dans un coin du wagon, et ils se parlent bas, bien bas, avec des sourires furtifs et des serremments de mains discrets.

Le train roule, roule... Tout à coup le wagon, jusque-là éclairé par la lumière du jour, entre dans le noir, car le train vient de se glisser sous un tunnel.

Une minute, une minute et demie de trajet; puis le wagon s'éclaire à nouveau: ils avaient passé le tunnel.

Le mari, se penchant à l'oreille de sa jeune femme, lui dit:

—Croyez bien, chère amie, que je regrette de n'avoir pas profité de la longueur de ce tunnel pour vous embrasser.

La jeune mariée, toute rougissante, s'exclama, en s'essuyant les joues:

—Comment! mon ami, ce n'était donc pas vous!



2. Mais, où est-il? J'ai parcouru son appartement, j'ai poussé mes recherches jusque dans son cabinet de toilette. Tant pis, j'accroche ça là, au clou...



3. ...et je m'en vais; il le trouvera quand il reviendra.

ABSENCE NEFASTE



1. Le peintre en lettres. — J'apporte cette pancarte au docteur. Tiens, sa porte est ouverte! Ma foi, j'entre...

RAISONNEMENT FEMININ

Le mari. — Ainsi tu as trahi mon secret?
—L'épouse. — Oh! non... Seulement, craignant de ne pas pouvoir le garder, je l'ai confié à une autre personne.

AU CLUB

—Boff a épousé une personne riche, n'est-ce pas?...
—Oui, mais elle ne lâche pas son argent.
—En d'autres termes, elle conserve ses charmes.

CETTE BONNE CUISINIÈRE

—Ursule, avez-vous eu de la misère à trouver le panier d'oeufs que j'avais fait porter à la cuisinière?
—Oh! non... Dès en arrivant, j'ai mis les pieds dedans.

DANGER PARTOUT

Hélène. — Maman, si je me marie, aurai-je un époux comme papa?
La mère. — Oui, ma chérie.
Hélène. — Et si je ne me marie pas, ferai-je une vieille fille comme ma tante Dosithée?
La mère. — Je le crois.
Hélène. — Eh bien, j'aime autant vous l'avouer: je suis bien embêtée.

COMMENT UN HOMME D'ESPRIT SE TIRE D'UN MAUVAIS PAS

Un missionnaire racontait récemment qu'étant un jour tombé au pouvoir d'une tribu de cannibales, il crut sa dernière heure venue. Ceux-ci déclarèrent leurs faméliques et funèbres intentions au pauvre homme, qui leur conseilla de ne pas goûter à sa chair, car elle était tout à fait immangeable.

—D'ailleurs, dit-il, laissez-moi vous donner un échantillon de ma jambe. Vous en aurez vite assez.

Tirant alors un couteau de sa poche, il se mit en devoir de couper une tranche à sa jambe et la fit passer aux dîneurs, déçus, qui libérèrent le missionnaire.

L'heureux mystificateur avait une jambe de bois!

—Quel est le comble de la diplomatie?
—Réconcilier des oeufs brouillés.

RAISON IRREFUTABLE

Bébé a dit une bêtise. Son père la lui reproche.

—Tu parles trop.

—Mais, papa...

—Je te dis que tu parles trop. Je t'avais pourtant bien recommandé de tourner sept fois la langue dans ta bouche... Pourquoi ne l'as-tu pas fait?

—Je ne savais plus dans quel sens!

AMOUR ET PARESSE

Grosbinet à une jeune femme assise sous une porte cochère:

—Alors, c'est vous la concierge?

—Oui, Monsieur.

—Eh! bien, c'est dommage que je n'habite pas la maison... je vous ferais la cour!

La jolie concierge, naïvement:

—Ma foi, ça me rendrait joliment service, car ça me fatiguerait assez de la balayer chaque matin...



4. Le malade, (qui a suivi le même chemin que le peintre pour trouver le docteur). — Mais, où est-il?... Faut que je le voie. Ah! cette sonnette! Tirons dessus, il va venir sans doute...



5. !!!

Mon Dollar Contre Votre Doute

Sans Frais.
Sans Dépôt.
Sans Promesse à Payer.

Il n'y a n'importe quel malade la pleine valeur d'un dollar du Restaurant — Restaurant du Dr Shoop. Non pas un simple dollar, mais un dollar. Je vous donnerai une bouteille d'un dollar, sur les étiquettes de votre pharmacien, il n'y a pas de contrefaçon. La bouteille d'un dollar est gratuite.

Cela n'est pas de la philanthropie. Il veut simplement dire que je sais comment le Restaurant du Dr Shoop agit sur les nerfs — les nerfs de force — les nerfs qui contrôlent les organes vitaux. Il veut simplement dire que les années passées ont fourni tant de preuves de sa valeur que je suis prêt à dépenser un dollar par vous — ou pour n'importe quel autre malade — cent mille dollars, s'il est nécessaire — afin que vous et d'autres puissent être libérés de tout doute — ou de l'incertitude — ou de la contestation — le pouvoir du Restaurant du Dr Shoop.

Si les soucis d'affaires ont laissé des cicatrices sur votre santé, si vos habitudes insouciantes vous ont perdu.

Si vos nerfs, votre courage s'affaiblissent, si vous manquez de vie, vigueur, vitalité, si vous commencez à vous épuiser, si votre cœur, votre foie, votre estomac, vos reins fonctionnent mal.

Cette prescription privée d'un médecin d'une expérience de trente ans fortifiera les nerfs malades — elle les fortifiera sûrement, sans faire aucun mal, jusqu'à ce que votre maladie disparaisse.

Les Nerfs Intérieurs!

Seulement une personne sur chaque 18 est en santé parfaite. Quelques-uns des 17 sont malades, quelques-uns ne sont qu'à moitié malades et quelques-uns ne sont qu'épuisés et impulsifs. Mais la plupart des maladies proviennent d'une cause commune. Les nerfs sont faibles. Pas les nerfs que tout le monde connaît — pas les nerfs qui contrôlent nos mouvements et nos pensées.

Mais les nerfs qui, sans guide et inconnus, le jour et la nuit, vous font mouvoir le cœur — contrôlent l'appareil digestif — régissent le foie — font fonctionner les reins — ce sont les nerfs qui s'épuisent et s'affaiblissent.

Il ne sert à rien de traiter l'organe souffrant — le cœur irrégulier — le foie malade — l'estomac rebelle — les reins dérangés. Ils ne sont pas à blâmer. Mais traitez les nerfs qui les contrôlent, car voilà le siège du mal.

Cela n'est rien de nouveau — rien que n'importe quel médecin disputerait. Mais il a resté au Dr Shoop d'employer cette connaissance — de la mettre en usage pratique. Le Restaurant du Dr Shoop est le résultat des efforts d'un quart de siècle dans ce but même. Il n'a pour but ni de médicamenteusement les organes ni d'en amortir les douleurs — mais il agit directement sur le nerf — le nerf intérieur — le nerf de force — et le renouvelle et le fortifie et le rétablit.

Ne voyez-vous pas que CELA est quelque chose de NOUVEAU dans la médecine — que mon traitement ne consiste PAS de simple rapetassage d'un stimulant — du simple adoucissement d'un narcotique. Ne voyez-vous pas qu'il agit directement sur la racine du mal, et en détruit la cause?

Mais je ne vous demande pas d'accepter une de mes déclarations — je ne vous demande pas de croire une de mes paroles jusqu'à ce que vous ayez essayé ma médecine dans votre propre famille absolument à mes frais. Est-ce que je pourrais vous en offrir gratis la pleine valeur d'un dollar si je démentais la chose? Pourrais-je vous permettre d'aller choisir chez votre pharmacien — que vous connaissez — n'importe quelle bouteille de ma médecine sur ses étiquettes si elle ne faisait pas TOUJOURS de bien? Est-ce que je ferais ça OUI, si tous mes déclarations n'étaient pas sincères? Est-ce que j'aurais le MOYEN de faire cela si je n'étais pas raisonnablement SÛR que ma médecine vous soulagerait?

Ecrivez-moi Simplement.

Mais il faut que vous demandiez à moi la commande pour obtenir la bouteille gratuite d'un dollar. Tous les pharmaciens ne permettent pas cet essai. Alors je vous informerais d'un pharmacien qui vous le permettra. Il vous passera une bouteille d'entre celles dans sa provision aussi volontiers que si vous mettiez un dollar devant lui. Faites venir la commande aujourd'hui. Il se peut que je ne fusse plus cette offre. De plus je vous enverrai le livre que vous désirez. Il est gratuit. Il vous aidera à comprendre votre cas. Qu'est-ce que je puis faire de plus pour vous convaincre de mon intérêt — de ma sincérité?

Mentionnez simplement le livre que vous désirez et adressez Dr Shoop, boîte 50, Racine, Wis., E.U.

Les cas doux, non chroniques, se guérissent souvent même avec une bouteille ou deux. En vente dans quarante mille pharmacies.

Le costume des Souverains

Le costume, qui n'est indifférent chez personne, est important pour un prince. C'est un moyen de gouvernement et c'est l'homme même. Il y faut de la dignité, de la simplicité et une élégance qui ne paraisse pas acquise. César l'avait compris, et, comme il craignait que sa calvitie ne compromît son pouvoir, il demanda au Sénat la faveur de porter une couronne de laurier. Napoléon, lui, affectionnait le costume militaire, qu'il cachait d'ailleurs toujours sous son inévitable redingote grise.

Les souverains modernes ont à résoudre de difficiles problèmes, car ils doivent concilier la majesté du pouvoir et la forme de leurs jaquettes.

On s'accorde à penser que le prince de Galles y réussit mieux que personne. Un journal italien nous apprend que nous devons à son arguente initiative le chapeau de Panama fendu au milieu.

Le tsar, au contraire, a mis ses complaisances dans les chapeaux ronds. Il en possède une collection justement admirée, de toutes les teintes, et des plus délicates.

Quant à l'empereur d'Allemagne, on apprendra avec plaisir qu'il est voué au bleu. Ses enfants y sont voués comme lui. Tous ses costumes sont de cette couleur, ou blancs; car le blanc est la couleur de Lohengrin, dont le cygne s'épouille sur le casque impérial. Ayan: le goût d'un attirail sublime, Guillaume II ne peut pas souffrir les chapeaux de paille. Il refuse énergiquement d'en porter. Le chapeau de paille, dit-il, est incompatible avec la dignité de l'homme. Ce jugement est sévère; mais il est irréfutable, car il est injustifié. Voilà donc le canotier proscrit. Il est vrai que Lohengrin n'en portait pas.

Curieuse remarque

Une remarque curieuse est certainement celle-ci: c'est que le nom du généralissime russe: Kouropatkine, contient les noms des deux principaux généraux japonais, adversaires de ce dernier; c'est-à-dire: Kiroki et Oku.

Ce même mot Kouropatkine contient, en outre, les noms suivants, tous d'actualité dans cette guerre: Tokio, Kioto, In-Kéou, Port-Ar-

LONS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement vos heures de loisir? Sur réception d'une plâstre j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres: Les fiançailles d'Yvonne. — Vengeance de Femme, en 2 vols. — La Capitaine. — Le Château de Villebon. — Miséricorde. — La Cosaque. — Les Drames de l'Irlande. — Le Missel de la Grand'Mère. — La Loi d'Amour. — L'ami du Château. — La Belle Tiennette. — Un Duel à Mort. — La Fiancée du Tueur de Lion. — Le Mendiant Noir. — La Lanterne Rouge. — L'Enveloppe Noire. — Chagrin d'Amour. — Le Sacrifice d'une Femme. — La Dame d'Auteuil. — La Voleuse d'Enfants. — Le Secret du Blessé. — Le Compagnon Invisible. — Mariage aux Roses. — Les dix-sept ans de Martha. — La Bruyère d'Yvonne. — La Langue de Mme Z. — Cœur de Sceptique. — Un Mariage de Confiance. — La Fille des Vagues. — Amour d'Enfant, Amour d'Homme. — La Vierge des Maquis. — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez: Déom Frères, 1877 rue Ste-Catherine, Montréal.



Bague de Valeur
et cette
Montre en Or
GRATIS

Tout ce que vous voulez de dons de faire est de vendre à 15c chacun, seulement 7 de nos Bracelets, finis en or. On peut les ajuster à un poignet de toute grandeur. Orné de 2 très grands pierres, Opales, Rubis, Saphirs, Emeraude, etc. Quand vendus renvoyez l'argent et nous vous enverrons tout de suite, cette jolie bague, finie en or de 14, et ornée de grandes magnifiques Perles et imitation de Diamants étincelants que l'on peut distinguer des vraies pierres avec difficulté. Si vous écrivez tout de suite pour avoir les bracelets, nous vous donnerons la chance de gagner une jolie montre, finie en or, boîtier de chasse, gaucheur de dame ou de monsieur, gratis en addition à la bague. Adressez tout de suite à J. H. E. JEWELRY CO., DEPT. 1502 TORONTO



thur, Pékin, Takou, Nipon, Corée (Korea en anglais), etc., car il est bien entendu que je ne citerai pas ici tous les noms, plus ou moins bizarres, dont sont dotées les villes mandchoues, coréennes ou chinoises.

L'HUMIDITE

Evitez l'humidité et vous éviterez de gros rhumes. Si vous vous enrhumez, le seul remède efficace, le BAUME RHUMAL, vous guérira.

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUTS LES TONIQUES.
Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,
Enseignes.



No 73

St-Chs - Borromée

MONTREAL

PHONE

MAIN 4564

Ses Guérisons sont célèbres

Les rhumes, légers ou graves, les bronchites, les maladies des poumons et de la gorge, même les commencements de la consommation sont guéris par le

SIROP MATHIEU

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

Il est impossible de guérir un rhume tant soit peu sévère, uniquement par un traitement direct, vu qu'il faut que la santé générale du malade s'améliore pour rendre au sang la force de cicatrizer les muqueuses irritées.

C'est là la raison du succès du Sirop Mathieu, qui renferme des toniques puissants, et qui, tout en agissant directement sur les voies respiratoires, ramène la santé et la force et donne au système le moyen de secouer la maladie.

Ne gaspillez pas du temps précieux à essayer des remèdes incertains, mais prenez de suite le Sirop Mathieu.

Cie J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROCKE, P. Q.

Si votre rhume vous rend fiévreux, les Poudres Nervines de Mathieu prises en combinaison avec le SIROP MATHIEU, arrête ont promptement votre fièvre.

L. CHAPUT FILS & Cie, Dépositaires du Gros
MONTREAL



Mme Fairbanks raconte comment la négligence de symptômes menaçants ruine la santé d'une femme. Elle croit que la sauvegarde de la femme est le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

« Chère Mme Pinkham: — L'ignorance et la négligence sont la cause de souffrances indicibles chez la femme, atteignant non seulement les lois de la santé, mais même les chances de guérison. Je ne m'occupai pas des avertissements des maux de tête, des douleurs organiques et de malaises généraux, que lorsque je fus complètement atteinte. Je compris que je devais faire quelque chose. Heureusement je fis ce qu'il y avait à faire. Je pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham fidèlement, selon les directions, et j'eus pour récompense le bonheur de voir disparaître mes douleurs au bout de quelques semaines et de sentir de nouveau la santé couler dans mes veines. Depuis que je suis rétablie j'ai été plus attentive, j'ai aussi conseillé à plusieurs de mes amies malades de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et elles ne l'ont jamais regretté. Votre très dévouée. — Mme May Fairbanks, 216 Sud, 7ième rue, Minneapolis, Minn. » (Mme Fairbanks est une des voyageuses de commerce des plus habiles et des plus salariées de l'Ouest.)

Nous paierons \$5,000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité.

Mme Pinkham invite toutes les femmes malades à lui écrire pour lui demander conseil. Elle en a conduit des milliers à la santé. Adresse: Lynn, Mass.

Trois têtes sous le même bonnet

Vers la fin du XVIIIe siècle, le célèbre acteur anglais Garrick se trouvant à Paris, son illustre confrère Prévillo l'invita à passer une soirée dans sa villa, qui se trouvait sur la route de Versailles. Garrick ayant trouvé plus plaisant de s'y rendre par une des voitures qui faisaient le service régulier de Versailles, les deux amis prirent place dans l'une d'elles et donnèrent l'ordre au cocher de partir. Mais celui-ci refusa, alléguant qu'il ne voulait pas faire le voyage pour deux personnes: sa voiture contenait quatre places, il partirait dès qu'elles seraient occupées.

Garrick eut une inspiration comique. A peine installé, il déplaça légèrement son chapeau, l'enfonça sur les yeux, s'accrocha d'une face de juif, sort de la voiture et hèle le cocher:

—Ho! Versailles.

—Parfaitement, monsieur, prenez place.

Garrick rentre, puis ressort presque aussitôt, ayant seulement pris le temps de rejeter son chapeau en arrière, la figure bien en vue, mais méconnaissable, telle était la contorsion des traits. Si bien que lorsqu'il voulut s'asseoir à côté de Prévillo, celui-ci protesta que les places étaient retenues. Un sourire le rassura.

Afin de faire-bonne mesure, Garrick sortit une fois encore de la voiture; et, tandis que le cocher rassemblait ses rênes pour le départ, il entendit un petit bossu à face germanique lui demander une place pour Versailles.

—Complet, répondit l'automédon.

—Ça ne fait rien, cria Prévillo; nous lui ferons une place. Montez, monsieur, et maintenant, cocher, en route; vous nous déposerez devant ma villa.

Arrivés à domicile, les deux acteurs descendent; et, pour prévenir un peu la stupéfaction irritée du malheureux cocher, lorsqu'il s'apercevait, à Versailles, que sa voiture était vide, ils ajoutèrent un bon pourboire au paiement de leurs places.

Quelques jours plus tard, un soir que Garrick jouait sur une scène du boulevard un de ses rôles favoris, une voix s'éleva du Paradis, une voix rageuse, mais admiratrice aussi:

—Ah! Ah! mon troisième voyageur, Ah! Ah! Oh! Oh!

POUR ELOIGNER LES SOURIS. — Il est parfois excessivement difficile de se séparer de cette petite, encombrante et désagréable vermine, c'est pourquoi nous allons indiquer à nos lecteurs une recette qui a au moins l'avantage d'être d'une composition très simple, et d'un emploi très facile pour guerroyer contre les souris. Ceci est dit naturellement pour les propriétaires des magasins et ateliers qui en sont infestés, et qui, ainsi, pourront en faire leur profit. C'est un voiturier d'une station balnéaire d'Allemagne qui a expérimenté la chose et qui en dit grand bien. Voici comment il a procédé: il a imbibé de goudron de vieux chiffons ou débris de vieux sacs et les a introduits dans les trous de souris aussi profondément qu'il a pu, sous les plan-

Poils Follets Enlevés!

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets, rapidement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi atteinte devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, avec sécurité, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co., Toronto, Canada.

chers, derrière les boiseries, partout en fin où il pouvait atteindre. Les souris disparurent comme par enchantement de toutes ses écuries et ne reparurent plus.

GRATIS
UNE MONTRE EN OR
SOLIDE DE \$50.00

pour vous, ou nous vous paierons \$50.00 Argent Comptant pour vous acheter une Montre en Or Solide chez votre Orfèvre, si la montre que nous envoyons à toute personne, répondant à cette annonce, n'est pas trouvée être exactement telle que représentée. Par notre libéralité, nous avons l'intention de faire connaître rapidement le plus grand Remède Végétal du siècle contre la constipation, la dyspepsie, le rhumatisme, l'impureté du sang, les maladies des reins, pour stimuler l'appétit, régler les intestins et embellir le teint. Nous ne vous demandons pas d'argent. Envoyez-nous seulement que votre nom et votre adresse et venez de vendre 12 boîtes, seulement, à 25c. la boîte, de notre Merveilleux Remède. Nous vous enverrons les remèdes immédiatement, par la poste. Lorsque vous les aurez vendus, envoyez-nous \$2.00 seulement, de notre argent, et nous vous enverrons une de nos belles Montres, avec boîtier gravé et mouvement Américain, et vous pourrez nous envoyer la balance de notre argent \$1.00 lorsque vous aurez reçu la montre. Voici une grande chance de vous procurer une belle montre sans avoir à déboursier un centin et vous ne regretterez jamais de nous avoir aidés à faire connaître notre Remède. Voici une annonce honnête et sincère et, comme nous l'avons déjà dit, nous vous paierons \$50.00 argent comptant pour vous acheter une Montre en Or Solide de votre Orfèvre, si vous ne trouvez pas la montre, que nous vous enverrons, exactement telle que représentée. Nous envoyons une garantie avec chaque Montre. Ecrivez aujourd'hui.

THE DR. ARMOUR MEDICINE CO., DEPT. 66, TORONTO, ONT.

Belle Bague de 14 Karats ET UNE MONTRE D'OR GRATIS

Pour introduire notre fameux Bleu à Laver "Marvel" dans toute mal son rapidement, nous vendons les paquets de 10c. par 5c. chacun et nous distribuons des centaines de belles Bagues et de Montres.

Envoyez-nous votre nom et votre adresse et venez de vendre 20 paquets, à 5c le paquet, de notre fameux Bleu à Laver "Marvel". Nous nous nous à vous et nous vous enverrons le Bleu, franco, par la poste. Toute Ménagère a besoin de Bleu et vous pouvez facilement vendre 20 paquets en quelques heures. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous \$1.00 et nous vous enverrons la Belle Bague de 14k. fin Or, sertie d'élegantes pierres, Marquettes, Perles, Turquoises, Rubis et Diamants. Ce sont de belles Bagues coûteuses, et si vous nous faites demander le Bleu sans délai, nous vous fournirons l'occasion d'obtenir une de nos magnifiques Montres d'Or en sus de la Bague. Adresse, The Marvel Bluing Co., Dept. 69, Toronto.

CONSTIPATION CHRONIQUE
LES GRANULES BUROI
AUX FLEURS DE CAMOMILLE

Pour migraine, dyspepsie, embarras du foie, mal de rein, NÉPHRÉTISME, DIARRHÉE

PURGATIF et LAXATIF
DOUX et SUR

Envoyé franco, aux Etats-Unis ou ici. Prix 40c.—COMPAGNIE MED. PARIS-CANADA, ch. 6 "La Presse"

EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (2e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal

Illustrations de revues pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc.

"ANTIKOR-LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Energique, Inoffensif et Garantit. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

Votre Ameublement est-il Complet?

Vous faut-il un Ameublement de Salon, de Salle à Manger, de Boudoir, de Chambre à Coucher, de Librairie, ou un Ameublement Complet? Nous avons de tout cela! La quantité de joies Meubles, Tapis, Prélarts, Draperies et Articles de Fantaisie que nous avons est si abondante et si variée que vous êtes certain de trouver précisément ce qu'il vous faut et à la portée de vos moyens. Plus vos commandes sont considérables plus considérable sera l'escompte. Nous nous ferons un plaisir de vous faire visiter, ainsi qu'à vos amis, notre assortiment. Nous sommes à votre disposition.

ESCOMPTE:

20 p.c. sur achat de - - \$10 à \$50
25 p.c. sur achat de - - 50 à 100
30 p.c. sur achat de - - 100 à 200

Certainement nous vendons aussi à 30 jours, 60 jours et 90 jours.

F. Lapointe,
1449 rue Ste Catherine, coin Montcalm



CORSINE

DEVELOPPANT LA
FORME ET LE BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE. Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clients américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à
The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE
Un agent honnête vous choisira une bonne assurance, s'adresser à
J. P. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)



CHOSSES ET AUTRES

— La cavale au Valaqua avala l'eau du lac et l'eau du lac lava la cavale au Valaqua.

— Le transport maritime de la Chine est presque entièrement monopolisé par l'Angleterre, le Japon et l'Allemagne. Viennent ensuite la France, la Norvège, la Russie et l'Amérique.

— Le tonnage total de la marine marchande du monde s'élèverait, d'après les statistiques du Lloyd, au chiffre de 33,643,000 quintaux.

— Les 17 mines de cuivre du lac Supérieur produisent journellement 700,000 livres de cuivre par jour, soit 350 tonnes. La production totale en 1903 a été de 210,000,000 de livres contre 195,000,000 en 1902.

— Les gens qui éprouvent des troubles de la mémoire doivent prendre de la moutarde. On a découvert que la semence de cette plante a une influence directe sur les cellules cérébrales où siège la mémoire.

— Les graines d'orange furent importées au Paraguay par les Jésuites, il y a plus de cent cinquante ans; aujourd'hui, le pays est rempli de forêts immenses d'orangers, et la préparation de l'essence de feuilles d'orange se fait en des milliers de petites usines. Elle est expédiée en France et aux Etats-Unis comme parfum; les indigènes l'utilisent comme onguent et tonique capillaire.

— New-York consomme annuellement quatre-vingts millions de douzaines d'œufs, cinquante millions de kilogramme de beurre, quatre cents millions de pintes de lait, six cent mille boeufs, un million cinq cent mille porcs, trois cent mille veaux, deux millions cinq cent mille moutons, trois millions de volailles, quarante-cinq millions de livres de poissons.

— Les paysans russes commencent à prendre l'habitude de faire baptiser leurs enfants sous des noms empruntés aux localités ou aux faits du théâtre de la guerre. Beaucoup de petits garçons s'appellent maintenant Arthur au lieu d'Ivan ou de Nicolas. A Orel, un enfant a reçu au baptême le nom de Vladivostok; à Volog, plusieurs ont été inscrits sur les registres sous celui de Retvizan. A Odessa, une brave femme voulait baptiser ses deux filles Liao-Yang et Kiou-Lien-Chang, mais le pope s'y est refusé, disant "que c'étaient des mots incompréhensibles" et nullement faits pour des chrétiens.

Un mari ivrogne guéri.

Une dame qui a sauvé son mari et sa maison, écrit: "J'ai pensé pendant longtemps essayer Samaria pour le guérir de ses habitudes de boire. Un jour il entra au domicile sous l'effet de la boisson après avoir dépensé son salaire de la semaine. J'ai envoyé chercher le remède Samaria et lui ai administré dans son café. Il ne s'est jamais douté de rien, et avant d'avoir employé tout le traitement, il a complètement arrêté de boire. Je crois sincèrement que ce remède peut guérir les cas les plus difficiles."
ECHANTILLON GRATIS et pamphlet envoyés cachetés, vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse. **THE SAMARIA REMEDY CO., 23 Rue Jordan, Toronto, Ont.**

Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

CINQUANTE ans de Succès
GUERISON CERTAINE
en 2 heures
par l'emploi des **CAPSULES L. KIRN**
à l'extractif éthéré de **FOUGERE** mâle pure sans Calomel.
PARIS - Pharmacie HAUGOU, 54, Boulevard Edgar-Quinet
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL, P.Q.
TELEPHONE BELL EST 1283
RESIDENCE EST 1262
DES MARCHANDS 843

PERE KOENIG'S
TONIQUE NERVEUX
GRATIS un livre très soigné sur les maux des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.
KOENIG MED. CO., 100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens: \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

— Dans la famille des poissons qui fréquentent le St-Laurent, le St-Maurice et toutes nos autres rivières, on peut mentionner spécialement le brochet qui est le plus grand ennemi et le plus terrible destructeur des poissons les plus estimés, tels que la truite, le saumon, les gardons, les poissons blancs et autres, même aussi des oisons et des canardeaux qui vont à la nage. C'est le pire ennemi de tous les poissons. Le poisson appelé "Maskinongé" les seuls écrivains n'existent qu'au Canada. C'est le type le plus parfait du brochet; vient ensuite le "brochet maillé" puis le "brochet de ruisseau" ou le brochet nain. Les brochets de 12 ans mesurent de 48 à 60 pouces de longueur, de un an de 8 à 10 pouces, ceux de 3 ans, de 18 à 25 pouces. La chair du brochet

pour la table est exquise et savoureuse, quand on sait bien l'apprêter. Le brochet lardé cuit à la broche et arrosé de sauterne et de jus de citron est exquis.

POUR LE RICHE ET LE PAUVRE

Le **BAUME RHUMAL** est d'un prix qui le met à la portée de tous ceux qui toussent: il convient au riche et au pauvre; pour l'un et pour l'autre, c'est le remède souverain dans les maux de la gorge, des bronches et des poumons.

Ce Joli Tour de Cou en Fourrure

Grandeur pour dames ou demoiselles sera offert en cadeau à quiconque vendra seulement 14 de nos Bracelets en Or.

Valant 50c. à seulement 15c. chacun. Ils sont magnifiquement finis en or, peuvent s'adapter à toute grandeur de poignets, en sont en qu'il y a d'articles. Chacun est aujourd'hui dans ce genre des perles en forme de cœur, d'opales, rubis, saphirs, turquoises, émeraudes, etc. Toutes les dames et demoiselles aiment à porter un joli bracelet et les nôtres sont si beaux, si à la mode et si merveilleusement bon marché à 15c. qu'il suffira de quelques minutes pour vendre tous les 14.

N'Envoyez pas d'Argent

Vous n'avez qu'à nous envoyer une carte postale avec votre nom et votre adresse, et nous vous ferons parvenir les bracelets franco, par la poste. Quand vous les aurez vus, renvoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir promptement ce

Joli Tour de Cou en Fourrure

en lapin noir bien fourré, riche, voyant, ayant plus de 4 pouces de long par 6 pouce de large avec six grosses queues bien fourrées, de bonne longueur, et une jolie chaîne de cuir. Vous l'aimerez, nous en sommes sûrs. Il donne un air chic et élégant à celle qui le porte et est très chaud et très confortable. Ou n'a jamais rien offert en cadeau de semblable à ce Tour de Cou. Il durera et donnera satisfaction des années et des années. Le prix ordinaire dans tous les magasins est de \$3.00 et il paraît aussi bien, pour le sûr, à n'importe quel tour de cou de \$10.00. La seule raison pour laquelle nous pouvons les offrir si libéralement, est que nous avons acheté ce qui restait d'un stock de saison à prix très réduit. C'est la une grande occasion pour toute dame ou demoiselle de faire l'acquisition d'un joli et élégant article en fourrure pour l'hiver sans avoir à déboursier un sou. Ecrivez-nous aujourd'hui et soyez la première dans vos parages à vendre nos Bracelets en Or. Adresse: **THE JEWELRY COMPANY, DEPARTMENT 1501 TORONTO, ONT.**



SUICIDES ET SUICIDES

Il est un fait connu que la Dyspepsie est la cause de 75 p. c. des suicides, et à part cela, au moins 100,000 personnes en Amérique meurent de faim chaque année parce que cette maladie les empêchent de manger.

"**LA DIGESTIVE**", la seule pastille naturelle guérit tous les cas de mauvaise digestion sans souci de leur gravité.

J'ai, pendant de nombreuses années, appartenu à la Légion des Dyspeptiques, et si je suis guéri aujourd'hui, je le dois aux pastilles "**La Digestive**" du Laboratoire Laliberté. Pour informations, voici mon adresse: **A. CARTIER, Sr., 389 rue St-André, Montréal.**

"**LA DIGESTIVE**" est en vente dans toutes les pharmacies, et nos spécialistes se feront un plaisir de vous donner leur avis médical gratuitement.

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux **LALIBERTÉ,**
136 RUE SAINT-DENIS.

MAUX DE DENTS

GUERIS
PAR LES
DENTIFRICES
DES
RR. PP. BENEDECTINS
de **SOULAC**
ELIXIR, POUDRE et PATE

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

CONSEIL PATERNEL



Le père au fils. — Si tu tiens à m'être agréable, tâche toujours
d'avoir chez toi du "Scotch Marchant Old Highland Whisky."

Quoi de plus délectable qu'une
Savoureuse Tasse du Célèbre



CAFÉ de Mme HUOT

qui jouit d'une si grande vogue
en France où il est le café
préféréd des gourmets!

En canistres seulement. 1 lb 40 cts. 2 lbs 75 cts.

E. D. MARCEAU

IMPORTATEUR

285 RUE SAINT-PAUL, . . . MONTREAL



ALBANI

LE ROSSIGNOL

CANADIEN

Madame Albani-Gye, la célèbre
diva canadienne, vante hautement
les vertus médicales et toniques du

VIN MARIANI

"Je saisis cette occasion de vous dire tout le
bien que je pense du Vin Mariani. Il est des meil-
leurs pour renforcer la gorge et la poitrine. Il m'a
fait beaucoup de bien et j'en garde toujours chez
moi; je l'ai recommandé à beaucoup d'artistes qui
en ont été satisfaits."

ALBANI-GYE

VIN MARIANI

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.



Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dam', Montréal. Tel. Tél. Main 830.



Le Cognac à la Cuisine

Préparez votre Viande
Hachée avec le

COGNAC PH. RICHARD

et vous aurez un

"MINCE PIE" PARFAIT

UN HACHIS au BRANDY — Prenez de la grasse de bon
sucre, raisin de Corinthe et
pommes, une livre de chacun. Lavez, triez et séchez les corin-
the, mélangez-les avec la grasse, les pommes, 4 onces de
citron et 4 onces d'orange confits, jus d'un citron et l'émincé
de deux écorces. Lorsque tout est bien mélangé et haché,
arrosez avec un bon verre de Cognac Richard.

LAPORTE, MARTIN & CIE, Ltée

EPICIERS EN GROS, MONTREAL.

Agents pour le Canada.